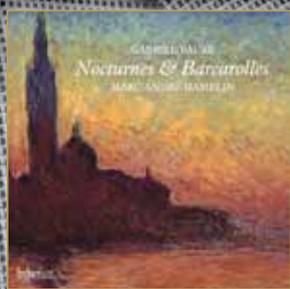
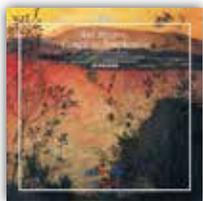


ClicMag

MARC-ANDRÉ HAMELIN

Pélerinage au pays fauréen





K. Atterberg : Symphonies n° 1 à 9
Orchestres de la Radio de Stuttgart, Frankfurt, Hannover- Ari Rasilainen

CP0777118 - 5 CD CPO



Amy Beach : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
Genova & Dimitrov Piano Duo

CP0555453 - 1 CD CPO



F.I. Beck : L'isle déserte, opéra-comique en 1 acte
Labin; Gaul; Browne; La Stagione Frankfurt; Michael Schneider

CP0555336 - 1 CD CPO



Ludwig van Beethoven : Septuor; Arrangements pour ténor et ensemble de chambre
Ilker Arcayürek; Ludwig Chamber Players

CP0555355 - 1 CD CPO



L. van Beethoven : Le Roi Étienne; Ouvertures "Léonore" n° 1, 2, 3
Bernd Tauber; Capella Aquileira; Marcus Bosch

CP0777771 - 1 CD CPO



M. Bruch : Lieder choisis
Rafael Fingerlos; Sascha El Mouissi

CP0555422 - 1 CD CPO



Michel-Richard Delalande : Les Fontaines de Versailles; Le Concert d'Esculape
Rood, Sheehan, Stubbs, Mealy...

CP0555097 - 1 CD CPO



François-Joseph Gossec : Requiem; La Nativité
Ex Tempore; Les Agréments; Florian Heyerick

CP0777869 - 1 CD CPO



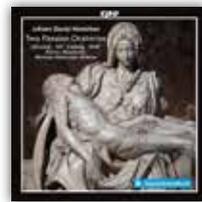
Georg Friedrich Haendel : Intégrale des concertos pour piano
Matthias Kirschneireit; Lavard Skou Larsen

CP0555413 - 3 SACD CPO



J.A. Hasse : Enea in Caonia, opéra en 2 actes
Remigio; Ascioti; Albelo; Enea Barock; Stefano Montanari

CP0555334 - 2 CD CPO



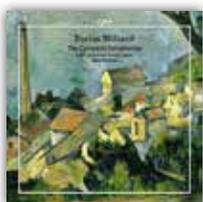
J.D. Heinichen : Deux Oratorios de la Passion
Harsanyi; Bill; Ludwig; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens

CP0555507 - 1 CD CPO



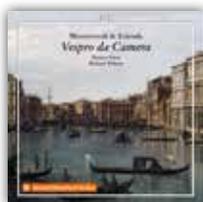
Paul Hindemith : Mainzer Umzug
Marie-Christine Haase; Alexander Speermann; Michael Dahmen; Hermann Bäumer

CP0555257 - 1 CD CPO



D. Milhaud : Intégrale des symphonies
Basel Radio Symphony Orchestra; Alun Francis

CP0999656 - 5 CD CPO



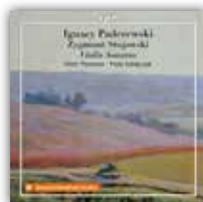
Vêpres de Monteverdi, Marini, Rovetta, Costello
Werneburg; Schneider; Wörner; Musica Fiata; Roland Wilson

CP0555317 - 1 CD CPO



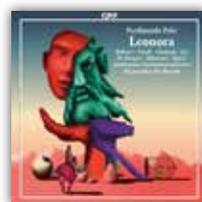
J. Offenbach : Pomme d'Api; Sur un volcan
Léger; Laconi; Barrard; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens

CP0555268 - 1 CD CPO



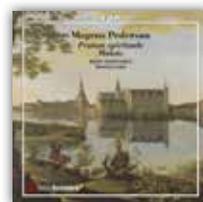
Paderewski : Sonate pour violon, op. 13 / Stojowski : Sonates pour violon n° 1, 2
Piotr Plawner; Piotr Salajczyk

CP0555324 - 1 CD CPO



Ferdinando Paër : Leonora, opéra en 2 actes
Bellocci; Fanale; Innsbrucker Festwochenorchester; Alessandro De Marchi

CP0555411 - 2 CD CPO



Mogens Pederson : Pratum spirituale, Motets
Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes

CP0555216 - 1 CD CPO



Wilhelm Peterson-Berger : Symphonies n° 1-5
U. Wallin; OS de Norrköping et Saarbrücken; Michail Jurovski

CP0777160 - 5 CD CPO



Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin et pour violon
Roberto Lorregain; Federico Guglielmo; L'Arte dell'Arco

CP0555219 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonies n° 7, 11, 12, 14, 22-24
Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Helsingborg SO; David Porcellijn

CP0777309 - 2 CD CPO



Gioacchino Rossini : Les grandes ouvertures d'opéras
I Virtuosi Italiani; Marc Andreae

CP0555385 - 1 CD CPO



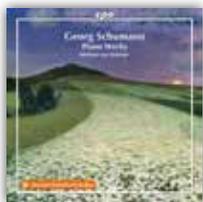
D. Scarlatti : 37 Sonates pour piano
Michael Korstick, piano

CP0555473 - 2 CD CPO



Cantates baroques de Noël d'Allemagne centrale, vol. 2. Œuvres de Schelle, Erlebach, Rosenmüller...
Baltzdorfer Hofkapelle; Matthias Jung

CP0555491 - 1 CD CPO



Georg Schumann : Six fantaisies, op. 36; Stimmungsbilder, op. 2; Trois pièces, op. 1 & op. 23
Michael van Krückler, piano

CP0555304 - 1 CD CPO



Clara Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jozef De Beenhouwer, piano

CP0999758 - 3 CD CPO



G.C. Schürmann : Jason, opéra en 3 actes
Zumsande; Karnite; Witting; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman

CP0555339 - 2 CD CPO



L. Spohr : Intégrale des symphonies
Orchestre de la radio de Hanovre; Howard Griffiths

CP0555105 - 5 SACD CPO



L. Spohr : L'œuvre pour clarinette et orchestre
Christoffer Sundqvist; NDR Radiophilharmonie; Simon Gaudenz

CP0555151 - 2 CD CPO



Josef Suk : Symphonie "Asraël"; Conte d'été; Maturation; Conte d'hiver / A. Liadov : Le lac enchanté
Kirill Petrenko

CP0555009 - 3 CD CPO



Josef Tal : Intégrale des symphonies
NDR Radiophilharmonie; Israel Yinon

CP0555551 - 2 CD CPO



G.P. Telemann : Ouvertures pour vents, TWV 44 : 3, 9 et 55 F : 11
L'Orfeo Bläserensemble; Carin van Heerden

CP0555212 - 1 CD CPO



F.M. Veracini : Ouvertures & concertos, vol. 3
L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo

CP0555241 - 1 SACD CPO



Vivaldi : Les Quatre Saisons, op. 8 (trans. pour flûte de pan)
Andreea Chira, flûte de pan; Südwestdeutsches KO Pforzheim; D. Bostock

CP0555461 - 1 CD CPO



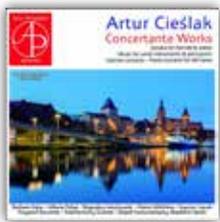
H. Wolf : Lieder avec orchestre; Poème symphonique "Penthesilea"
Benjamin Appl, baryton; Jenaer Philharmonie; Simon Gaudenz

CP0555380 - 1 CD CPO



Paul Wranitzky : Symphonies, op. 37, 50 et 51
NDR Radiophilharmonie; Rolf Gupta

CP0777943 - 1 CD CPO



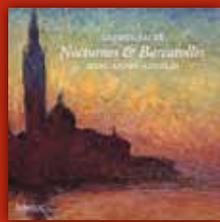
Artur Cieslak (1968-)

Concerto pour clarinette; Concerto pour piano pour la main gauche et orchestre; Musique pour instruments à vent et percussion; Sonate pour clarinète et piano

Milena Palkaj, piano; Bogusław Jakubowski, clarinette; Marta Miklińska, percussion; Szymon Gacek, percussion; Krzysztof Sowinski, piano; FeelHarmony Quintet; Zespół Instrumentalny Akademii Sztuki; Barbara Halec, direction

AP0560 • 1 CD Acte Préalable

Voici un nouveau disque d'Acte Préalable consacré à Artur Cieslak. Celui-ci est consacré à son œuvre concertante et tout particulièrement aux concertos pour clarinette et pour piano main gauche, tous deux réadaptés en 2022 pour orchestre de chambre. Le procédé compositionnel de ces œuvres est sensiblement identique. Sur une rythmique très prononcée Cieslak crée tout un univers dans une ambiance souvent anxiogène où les instruments solistes sont extrêmement présents. Ceux-ci façonnent un espace sonore très imagé où la virtuosité parfois crieur le dispute à l'introspection. Chandelles musicales, répétition de notes et des chromatismes sont légion. L'orchestre crée une basse mouvante où émergent principalement les percussions qui répondent aux solistes dans une rythmique très précise et complexe. Les deux œuvres complémentaires de ces concertos reposent sur le même procédé en opposant la technique concertante (expansive) à la dimension chambriste (réductrice). Il en est ainsi pour la musique pour instruments à vent et percussions (lointain souvenir de Bartok ?) et surtout pour la Sonate pour clarinette et piano



Gabriel Fauré (1845-1924)

Nocturnes n° 1-13; Barcarolles n° 1-1; Dolly, op. 56

Marc-André Hamelin, piano

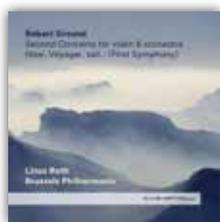
CDA68331/2 • 2 CD Hyperion

Deux cycles ? Deux journaux de la création faurénienne sur l'orbe d'une vie, que Marc-André Hamelin confronte. Fauré les avaient voulu en total impair et majoritairement en armature mineure, piano sombre dès le Premier Nocturne, et qui ira s'élargissant jusque dans des ténébres aventureuses plus parcourues depuis celles qu'osaient regarder en face l'ultime Beethoven. La tonalité n'est

plus qu'affaire relative dans le Treizième Nocturne. Moins étouffantes, mais à mesure pas moins radicales, les Barcarolles se trouvent peut-être moins à l'aise dans ce piano vaste et volontiers sombre. Les trois premières manquent un peu de ce délié fantasque, de ses illusions d'une Italie listzienne que Jean-Philippe Collard y infusait dans un piano qui avait d'autres éclats. Mais ce dolce pour la Quatrième, révéla à quel point le Steinway choisi pour ces sessions est une merveille, dommage que l'éditeur n'en indique pas l'identité. Des Barcarolles au miroir des Nocturnes donc, mais qui chantent tout de même et dont le pianiste éclaire avec évidence les écritures plus complexes des trois dernières, de l'op. 116 surtout. Si les fameuses échelles dorées sur lesquelles Fauré appuyait son piano onirique manquent un rien aux Barcarolles, les Nocturnes, joués profus et émouvant comme il faut, en piano somptueux, sont eux indiscutables, et ne souffrent

aucun bémol, à condition d'admettre dans les écueils des ultimes ce clavier qui se maîtrise jusqu'au bout, n'osant ni l'abîme qu'y voyait Albert Ferber, ni le vertige et les traits péremptoires, beethoveniens, qu'y foudroyait Yvonne Lefebvre, une bonne fois pour toute inatteignable pour les 12e et 13e. Marc-André Hamelin ne veut pas se dérapier des pures splendeurs de son jeu, mais tout de même comme il étreint dès le 6e Nocturne où son Steinway boisé, au médium sonore - élément essentiel pour l'harmonie faurénienne - tonne et chante d'un seul geste. Comme en annexe les sourires de Dolly, où le rejoint Cathy Fuller, semble coulées d'une toute autre plume, le Pas espagnol ose son petit côté Chabrier, coda délicieuse, mais quasi hors propos. Hamelin en restera-t-il à chez Fauré ? J'aimerais tant l'entendre dans les Préludes, les Valses-Caprices, surtout dans les Quatuors et les Quintettes... (Jean-Charles Hoffel)

d'un dynamisme ébouriffant. Les interprètes sont particulièrement brillants et servent cette musique (souvent ardue et difficile d'abord) avec un enthousiasme et une compétence incroyable. (Jean-Noël Regnier)



Robert Grosz (1951-)

Concerto pour violon et orchestre n° 2; Symphonie n° 1

Linus Roth, violon; Brussels Philharmonic; Robert Grosz, direction

AR046 • 1 CD Antarctica

Lauréat (6ème prix) du concours Reine Elisabeth de 1978 pour piano, chef (il crée son propre orchestre symphonique, Il Novecento, en 1991, avec lequel il joue le classique populaire des Nights of The Proms) et compositeur, en grande partie autodidacte, le belge Robert Grosz (1951-), rétif aux accointances conceptuelles de l'avant-garde (d'une conversation avec Witold Lutoslawski, il retient ces mots : "Arnold Schoenberg, fondateur de la Seconde École Viennoise a rendu un mauvais service à l'humanité en donnant aux compositeurs sans talent une méthode pour écrire"), privilégie, au travers de retrouvailles avec la tonalité, le plaisir du jeu pour l'instrumentiste et l'accessibilité pour l'auditeur. Écrite en 2020, en hommage à son ami (et assistant), Now, Voyager, sail... (les lignes du poète Walt Whitman n'ont qu'un rôle de catalyseur) est la première symphonie du compositeur, qui, espiègle, y paraphrase à plusieurs reprises (à la contrebasse, au violon - et même à l'envers) certains motifs du Getting Better du Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band des Beatles - le morceau que Peter, qui détestait les lamentations et pratiquait un humour sarcastique, souhaitait faire entendre à son enterrement. Le Concerto pour violon et orchestre n° 2, qui ouvre le disque, évoque par certaines atmosphères maussades (et la tonalité de la mélodie d'ouverture) le compositeur finlandais Johan Sibelius. (Bernard Vincken)

alto et piano, violon et piano; Variations for the Healing of Arinushka

Ketevan Sepashvili, piano; Veriko Tchumburidze, violon; Gertrude Rossbacher, alto; Sandro Sidamnidze, violoncelle

GRAM99260 • 1 CD Gramola

La façon dont on considère, et donc dont on écoute la musique d'Arvo Pärt me paraît subir, grâce à cet enregistrement décisif, une révolution proprement deleuzienne. Ceci contre l'idéologie dont le compositeur s'est lui-même plus ou moins fait le chantre : et si le spiritualisme, les qualités spirituelles, le poids métaphysique qu'on prête en général à l'œuvre de Pärt n'étaient après tout que des oripeaux, des attributs extérieurs, contingents ? Des balivernes, qui masquent ce qu'elle est véritablement : une expérimentation patiente d'où naît l'expérience matérielle, sonore et totalement physique de ce qu'est la répétition comme productrice de différEnce et de différAnce au sens que donne Derrida à ce mot. L'enchaînement des pièces de Pärt, tel qu'il est construit dans ce CD met en effet l'accent sur la métaphore fondamentalement visuelle qui commande quelque part le travail sonore de la composition, et partant, le travail de l'audition qu'elle appelle. Le miroir se reflétant dans le miroir (Spiegel im Spiegel) ne dit pas l'infini ou l'infinitude des reflets, mais le décalage et la différence toujours-déjà structurellement induits et générés par ceux-ci. La succession des 3 versions de Spiegel im Spiegel où violon, alto, violoncelle sont substitués dans cet ordre l'un à l'autre, le renversement symétrique de cet ordre de succession dans les 3 versions de Fratres qui suivent, ainsi que l'encadrement de ces deux œuvres par les versions telles qu'elles ont été publiées de Für Alina (page 1) et Variations pour la guérison d'Arinuschka (dernière page) constituent un dispositif proprement expérimental. Le titre de cette dernière page du CD ne dit-il pas, là encore par métaphore (car qu'est la variation sinon une production réglée de différences ?)

Sélection ClicMag !



Robin de Raaff (1968-)

Concerto pour piano n° 2; Concerto pour violon n° 2; Orphic Descent, pour orchestre de chambre

Ralph van Raat, piano; Tosca Opdam, violon; Netherlands Radio Philharmonic Orchestra; Netherlands Philharmonic Orchestra; Matthias Pintscher, direction; Lawrence Renes, direction; Marc Albrecht, direction

CC72942 • 1 CD Challenge Classics

Il y a une vie mystérieuse (et fabuleuse) qui saisit à la gorge dès les premières notes de Circulus, le Concerto pour piano n° 2 (écrit 20 ans après le premier) du bassiste et compositeur hol-

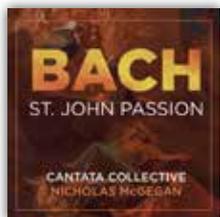
landais : atonale et brute et accessible, la musique de Robin de Raaff (1968-) est stylisée, bâtie par un architecte de la nature - de celui qui donne à la feuille de l'arbre ses veinures, ses rainures, son réseau vital ; cette anarchie au programme génétique infaillible, ce tout fait de calcul et de spontanéité, cette vie issue du hasard et de la rigueur. North Atlantic Light, Concerto pour violon n° 2, colle au tableau éponyme du peintre américano-néerlandais Willem de Kooning (abstrait mais au volier évident - sans aucun doute un paysage marin) : une mélancolie prégnante, élégante, écrasante - ici, c'est peut-être bien la mort océanique qui parle, le destin mêlé aux courants profonds, dans lesquels on sombre, on gonfle, les pommons gorgés de sel. Orphic Descent, composé en 2003 pour la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker et l'Ensemble Ictus (les deux cohabitent à Bruxelles), suit avec une grande précision les gestes chorégraphiés et complète un disque passionnant. (Bernard Vincken)



Arvo Pärt (1935-)

For Alina; Spiegel im Spiegel (pour violon et piano, alto et piano, violoncelle et piano); Fratres (pour violoncelle et piano,

quelque chose sur le pouvoir proprement physique et non métaphysique de la musique ? Le lien entre les œuvres se trouve ici structurellement renforcé, tandis que leur capacité à différer insensiblement est comme acoustiquement démontrée à l'oreille : la différence de timbre, inscrite entre les instruments dans le temps de l'audition, engendre des paliers d'intensité, des micro-diversités de couleurs, d'attaques, d'épaisseur de trait, de rythmes, de sensations. Une autre version de *Fratres*, conçue en bloc pour quatuor à cordes et interprétée par le quatuor Schumann, offre une autre constellation de points lumineux. Du même coup la caractérisation cette fois proprement acoustique que donne le compositeur à ces différentes pièces, illustrations à des dates différentes de son style "tintinnabuli" — évocation de la légèreté et de la diaphanéité de clochettes — prend alors tout son sens, et est à l'audition ce que les miroirs dans les miroirs sont à la vue. Réfraction, kaléidoscopie, magie. Il y a dans un roman de l'écrivain néerlandais Frans Kellendonk un jardin où des miroirs déformants produisent des sons... Non, la musique de Pärt n'est décidément ni minimaliste, ni pleine d'une spiritualité banale et convenue. C'est ce que fait prodigieusement sentir un disque subtil comme celui-ci. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Jean, BWV 245

Thomas Cooley, ténor; Paul Max Tipton, basse-baryton; Nola Richardson, soprano; Aryeh Nussbaum Cohen, contreténor; Derek Chester, ténor; Harrison Hintzsche, baryton (Pilate); Cantata Collective; Nicholas McGegan, direction

AVIE2605 • 2 CD AVIE Records

Claveciniste et chef d'orchestre britannique, N. McGegan mène depuis 50 ans au moins une très brillante carrière, dans son pays d'origine et aux États-Unis où il réside en partie. Enseignant dans des établissements prestigieux, il s'est vu décerner force prix et distinctions, et se signale par l'abondance de sa discographie consacrée au répertoire baroque (notamment à Haendel). Moins connu en France, c'est un personnage à part, qui participe à sa façon de la grande nébuleuse des acteurs de la "révolution baroque" qui prit son essor à partir des années 60. On sent, dans la notice rédigée par lui-même pour cet enregistrement qu'expérience et pragmatisme l'emportent chez lui sur l'érudition musicologique, et que tout dogmatisme lui est étranger. De là sa façon concrète d'expliquer les problèmes que pose l'interprétation de la Passion selon Saint Jean. Car celle-ci, créée en 1724, fut pratiquement modifiée à chacune de ses reprises, ce jusque dans la

Sélection ClicMag !



Kurt Atterberg (1887-1974)

Aladin, opéra-féerie en 3 actes

Michael Ha, ténor (Aladin); Frank Blees, basse (Nazzredin); Solen Mainguené, soprano (Laila); Oleksandr Pushniak, baryton (Muluk); Selçuk Hakan Tirasoglu, basse (Le mendiant/Dschababirah); Justin Moore, ténor (Balab); Patrick Ruyters, baryton (Derim); Yuedong Guan, baryton

dernière année de la vie du Cantor, sans jamais connaître de version définitive : une nouvelle copie complète — notamment des récitatifs de l'Évangéliste — fut abandonnée après le numéro 11. La Saint-Matthieu ne connu, quant à elle, qu'un seul remaniement. Nous n'entrons pas ici dans le détail des changements apportés à la Passion selon Saint-Jean, processus complexe ayant d'ailleurs connu des revirements et affecté pratiquement tous les "paramètres" de l'œuvre (forme et du contenu du texte et de la musique - notamment des arias, effectifs instrumentaux ou vocaux...) même si sa stratification rhétorique d'ensemble (récit assumé par l'Évangéliste-narrateur, interventions directes des protagonistes de ce récit — Jésus, Pilate, foule..., arias des quatre solistes développant les affects liés aux événements et chorals qui sont au cœur de la foi luthérienne) restait inchangée. McGegan : "Comme il n'existe pas de version définitive, l'interprète doit faire des choix. Nous avons opté pour la version originale et laissé de côté les révisions ultérieures. Nous n'avons repris aucune des interpolations de la version 1725 [...]". Pourtant, à y regarder de plus près, cette version est une sorte de compromis : elle modifie l'instrumentarium en remplaçant "violes d'amour et luth par des violons avec sourdine et un clavecin". Mc Gegan limite aussi l'effectif du chœur à quatre chanteurs par pupitre, ce qui peut sembler indigent par rapport à d'autres versions (Bach se plaignait lui-même d'être à court de choristes) même si la puissance de ce chœur dans l'invocation initiale "Herr unser Herrscher" est proprement surprenante. La lecture est dans l'ensemble claire, mais plutôt lente, sage, un peu plate, trop pâle : le "Es ist vollbracht", sommet de l'œuvre, manque d'intensité (voix presque blanche du contreténor, accompagnement de viole trop extérieur, dirait-on). C'est tantôt trop tamisé, tantôt (cf. choral final) trop épais (instruments) et inégal (chœur). En tout cas à l'opposé de la version théâtrale, opératique, pathétique et puissamment baroque de René Jacobs (dans la version de 1749). Instruments trop pesants dans l'accompagnement du "Ruht wohl". L'évangéliste de McGegan tranche, mais pas dans le

(un musulman); Franz Reichster, baryton (un musulman); Chor des Staatstheaters Braunschweig; Staatsorchester Braunschweig; Jonas Alber, direction

CP0555161 • 2 CD CPO

CPO avait grandement contribué à la sortie du purgatoire du suédois Kurt Atterberg en faisant enregistrer ses neuf symphonies et ses concertos à l'excellent Ari Rasilainen. Cette fois, c'est l'opéra féérique "Aladin" qui exploite un conte oriental bien connu avec sa lampe magique et son esprit qui fait l'objet d'une captation à l'opéra de Braunschweig en 2017 préservant sa dimension théâtrale. Atterberg pimente d'accents orientalisants façon Rimski-Korsakov son langage puissant à l'orchestration massive et laisse s'exprimer

bon sens : outre quelques problèmes de justesse, il suraccentue l'allemand, et est, du coup, trop expressionniste. Faisant un sort à chaque consonne, il tombe dans le défaut et l'excès qu'à l'époque de ses Mythologies, R. Barthes reprochait (dans un tout autre répertoire) à Gérard Souzay, qui, il est vrai, n'avait même pas l'excuse de chanter dans une autre langue que la sienne. La plus récente version de Bruggen (pas la première, gâchée par la voix nasale de Nico van der Meel), celle de Gardiner, ou celle de Jacobs dominant à mon sens la discographie moderne. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour orgue, BWV 525-530

Manuel Tomadin, orgue (Orgue Bosch-Schnitger, 1686-1720)

BRIL96438 • 1 CD Brilliant Classics

Hédonisme melliflu de Ton Koopman (Archiv), ingénieuse orfèvrerie de Kay Johannsen (Hänssler), précision chorégraphique de Kei Koito (Harmonic Records) : trois parmi les nombreuses réussites d'une abondante discographie. Là où madame Koito à Groningen millimétrait ses phrasés d'acupuncture, le geste de Manuel Tomadin semble chiropracteur, malaxant chair et muscle de ces volubiles complexions - pour un résultat plutôt relaxant que tonifiant, comme pour en dénouer les tensions, en déjouer les angularités. Non seulement le contraste entre mouvements lents et vifs s'amenuise (ainsi l'enchaînement Adagio-Vivace de la IV), mais les tempi restent plutôt modérés (au risque de la léthargie : indolence qui anesthésie l'introduction de la première en mi bémol), et la gestion rythmique s'entend plus centripète que vissée. Ces diffusions s'expliqueraient par une pulpeuse palette de Flûtes et Principaux, et permettent du moins une prégnante valorisation polyphonique, lestée par

un lyrisme qui a écouté Strauss. Un peu inégale, la distribution repose surtout sur le couple mené par le ténor Michael Ha, "Aladin" rempli de fougue et d'enthousiasme qui finira par triompher du vilain vizir Muluk dans le cœur de la belle princesse Laila ; celle-ci est incarnée par la voix ravissante de la soprano française Solen Mainguené, grande triomphatrice de l'enregistrement. Chanté en allemand, la langue de la création à Chemnitz en 1941, accompagné du livret intégral en allemand et anglais, cet opéra qui nous revient dans les meilleures conditions est une vraie pépite à thésauriser. On ne peut encore une fois que saluer la remarquable curiosité et le flair infailliable de l'éditeur. Bravo ! (Richard Wander)

le recours systématique à la soubasse du pédalier. Un tapis cossu que vient épicer la Dulciane dans les sonates paires. À l'opposé des interprétations contrapuntistes nues comme steppe, l'organiste italien récusé toute austérité et se repait des grasses saveurs de cet instrument historique (nombre de jeux de façade remontent à la fin du XVIIe siècle), détaillées dans la table de registration page 8, et magnifiées par une plantureuse captation. Cette luxuriance de serre tropicalisée laisse proliférer les arborescences, et parade dans l'Allegro qui conclut le BWV 525, osant une frétilante ornementation parsemée de trilles, zébrée de foudres inattendues, zestée d'arpèges en fusée. Dans le finale de la sixième en sol majeur, l'éclat des Mixtures et la gouaille de la Trompette paraphent l'album par une verve aussi ampoulée que festive. On ne saurait mieux résumer les apps de cette intégrale des Trio sonaten, pètrie d'emphase et d'euphonie. Roborative et à bien des égards somptueuse. (Christophe Steyne)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale de la musique de chambre pour flûte

Ginevra Petrucci, flûte; Giovanni Auletta, piano; Gian-Luca Petrucci, flûte; Francesco Bossone, basse; Mirei Yamada, violon; Luca Sanzo, alto

BRIL96494 • 3 CD Brilliant Classics

Depuis les enregistrements historiques de Jean-Pierre Rampal, Alain Marion, Christian Lardé, Robert Veyron-Lacroix, Paul Hongne pour Le Club français du disque (1965), passés ensuite par Vox musicalis, Musidisc ou The Record Society (1978), la musique pour flûte du jeune Beethoven n'a cessé de retenir l'attention de nombreux interprètes. Soit pour des extraits, mettant spécialement en avant les *Airs nationaux variés op. 105 et 105* et la *Sérénade pour Flûte, violon et alto op. 25*,

qui sont probablement les œuvres les plus dignes d'intérêt de ce catalogue. Kazunori Seo releva le défi de l'intégrale pour Naxos. Emmanuel Pahud, puis Juliette Hurel, Severino Gazzoloni enregistrèrent la Sérénade op. 25... Philippe Bernold en joue parfois au concert quelques pièces. Il faut dire que, sous l'influence encore sensible de Haydn, même pour les opus 105 et 107 (Artaria, 1819), pourtant contemporains en principe de la Missa Solemnis, ces œuvres dégagent un charme indéfinissable immédiatement accessible au plus grand nombre et offrent une image infiniment plus légère et plaisante du génie torturé et colérique (Die Wut über den verlorenen Groschen, op. 129) que l'on identifie souvent à Beethoven. Ginevra Petrucci, Gian-Luca Petrucci, flute, Giovanni Auletta, piano, Francesco Bossone, basson, Mirei Yamada, violon, Luca Sanzò, viola, instrumentistes réunis à l'occasion de ces trois CDs, nous offrent ici des interprétations de grande qualité, vivantes et flatteuses pour leurs instruments, mais parfois desservies par une prise de son un peu sèche, plus adaptée au jazz, ce qu'explique sans doute la localisation du studio (Casa del Jazz de la Villa Osio à Rome). Les amateurs d'auditions comparatives se rappelleront que Clic Mag avait également chroniqué l'enregistrement en deux CDs de la même somme par Enzo Caroli et Walter Zampiron (flûte), avec leurs comparses : Anna Martignoni et Jung Hun Yoo (piano), Carla Lazzari (violin), Giancarlo Di Vaci (alto), Roberto Giaccaglia (basson), Urania LDV14087. Bien malin qui les départagerait aujourd'hui sous le seul angle de la qualité des interprétations ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des sonates pour violon

Daniel Kurganov, violon; Constantine Finehouse, piano (Instruments d'époque)

HC22081 • 1 CD Hänssler Classic

À l'origine de ce disque, un projet d'envergure : rejouer les trois sonates de Brahms dans les conditions de l'époque. Rien de bien nouveau direz-vous ? Un soin particulier a été pris à tous les stades du projet, à un niveau rarement atteint. Le but était de comprendre pourquoi Brahms écrivait de telle ou telle manière, non pas guidé par un absolu, mais par la connaissance intime qu'il avait — non pas du piano, mais des pianos, en tant qu'outils ayant chacun des caractères différents, l'utilisation de tel ou tel instrument ayant nécessairement influé sur sa manière d'écrire. Deux pianos ont été utilisés, pour s'accorder aux différences entre les deux premières sonates et la troisième. Le premier est un Streicher

1868, semblable à celui que possédait Brahms les 25 dernières années de sa vie, un instrument au timbre clair et rond. Le second, un Chickering & Son de Boston, en bois de rose, entièrement restauré, beaucoup plus moderne que la plupart des instruments de l'époque, d'une sonorité d'une grande subtilité. Le violon est un Guarneri, plus précisément de Giuseppe Guarneri, un des deux frères de la génération médiane, monté avec des cordes en boyau de chèvre issue d'une des dernières maisons italiennes proposant ces cordes traditionnelles, Aquila Corde. La technique historique de fabrication a été redécouverte en 2018, et peaufinée par des moyens modernes. Il résulte de l'utilisation de ces cordes un son riche et coloré, aisément perceptible à l'enregistrement. Un passionnant livret (en anglais) précise un certain nombre de détails techniques. Et il ne faut évidemment pas oublier l'essentiel : à côté de ce passionnant défi musicologique brillamment relevé, on tient avec un magnifique enregistrement de trois merveilleuses sonates d'un des plus grands génies de la musique romantique. (Walter Appel)



Gerard von Bruckner Fock (1859-1935)

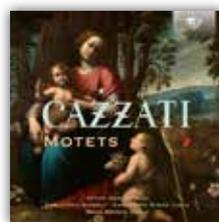
24 Préludes pour piano, op. 15

Frans Douwe Slot, piano

ACDOE1352 • 1 CD Aliud

Gerardus Hubertus Galenus von Bruckner Fock (1859-1935) est un compositeur néerlandais dont la vie fut perpétuellement tiraillée entre trois postulats : la musique, la peinture et une foi d'évangéliste. Ayant reçu son éducation musicale de Richard Hol à Utrecht, puis de Friedrich Kiel et Waldemar Bargiel — beau-frère de Clara Schumann — à Berlin, il commença à édifier discrètement une œuvre considérable pour l'orchestre — trois symphonies, de nombreuses pièces symphoniques, un concerto pour piano — ainsi que pour des ensembles de chambre, pour chœurs, et surtout pour piano, lui-même étant un brillant pianiste. Apprécié de Julius Röntgen (1855-1932), qui présenta à Grieg ses Préludes op. 15, Fock fut gratifié par ce dernier de l'épithète de "Chopin néerlandais". Inspiré par les théories philosophiques et esthétiques d'Ibsen (1828-1906) et de Tolstoï (1828-1910), il s'enrôla de 1892 à 1895 dans l'Armée du Salut et évangélisa en France, en Suisse, avant de renouer avec les aquarelles puis la musique. Les 24 Préludes op. 15 datent d'un bref séjour à Walcheren en 1900-1901 et ne constituent qu'une fraction de l'ensemble de sa production dans ce genre. Eric Matser découvrit effectivement tout au long de la vie du compositeur 152 pièces relevant de ce genre,

dont Frank van de Laar et quelques-uns de ses élèves interprétèrent des extraits en 2017. L'enregistrement soigné de Frans Douwe Slot (1983-) offre l'occasion de découvrir des pièces, certes intéressantes, mais qui, curieusement, ne donnent pas entièrement raison à l'épithète de Grieg. En effet, ces musiques, bien plus que Chopin — hormis l'intitulé et la composition du cycle — donnent plutôt à entendre des réminiscences du dernier Brahms (op. 118), de Bruckner (Erinnerung WAB 117), voire de Scriabine, parfois même de certaines des premières Barcarolles (1885-1896) de Fauré... C'est donc un ensemble d'inspirations mixtes que présentent ces 24 Préludes, interprétés avec goût par un pianiste qui semblerait vouloir entreprendre désormais une exploration plus large du catalogue de Fock. Ce qui nous permettrait certainement de mieux saisir les spécificités de son style de compositeur, encore ici quelque peu dans les limbes. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Maurizio Cazzati (1620-1677)

Salve Regina; Capriccio sopra sette note; O caelites; Canzona n° 3; Qui bella geritis; Courante italienne; Acclamate de terra; Sonate pour 2 violons; Sonates pour violon n° 7 et 12 / G.P. Colonna : Sonate pour violon n° 7 / B. Pasquini : Sonate pour violon / G.C. Arresti : Sonate pour violon n° 18

Ayako Ono, soprano; Christoph Rudolf, violon; Christoph Riedo, violon; Marc Meisel, orgue

BRIL96663 • 1 CD Brilliant Classics

Né en 1616 à Luzzara (actuelle Emilia-Romagne) Maurizio Cazzati a rapidement bâti sa réputation comme directeur musical dans diverses cités de sa région d'origine : Mantoue, Ferrare, Bergame... A 41 ans, il est nommé à prestigieux poste de maître de chapelle de San Petronio, principale église de Bologne, avec pleins pouvoirs et budget en conséquence. Il s'y emploie à rénover cette vénérable institution, et c'est alors sa grande période créative. Cela lui vaudra aussi de solides inimitiés, comme celle de son ancien élève devenu adversaire et concurrent, l'organiste et chef d'orchestre Giulio Cesare Arresti (page 13 de cet album). Dans un pamphlet, ce dernier lui reproche ses trop audacieuses innovations contrapuntiques. A force d'intrigues, il arrivera à le faire démissionner de ses fonctions bolonaises en 1671. Cazzati retourne alors à Mantoue, en tant que maître de chapelle de la duchesse Isabelle. Il meurt dans cette ville en 1678. Quoiqu'ayant peu voyagé, Cazzati aura de son vivant une réputation européenne grâce à une large diffusion de ses partitions : Il installe à cette fin une imprimerie dans son domicile. Hardi novateur, il compose à une époque, le

milieu du XVII^e siècle, où la musique bascule de la période expérimentale et plurielle du premier baroque vers un style plus sévère et rigoureux. "Sache, lecteur, que les règles de la musique ne sont pas des préceptes divins, mais des opinions humaines et diverses", écrit-il dans la polémique. Avant même la création de l'Accademia dei Filarmonici par son collègue Giovanni Paolo Colonna (page 6) il peut être considéré comme un pionnier de l'école de Bologne, dont seront issus quelques années plus tard un Torelli et un Corelli, et qui donnera les formes stabilisées de la sonate et du concerto. Le présent album est un bon reflet des évolutions de Cazzati, de l'intime motet "Salvum me fac", au virtuose et belliqueux "Qui bella geritis", avec quelques sonates pour orgue et/ou violons, où son inventivité s'exprime pleinement. L'acoustique de la cathédrale Sant-Nicolas de Fribourg (Suisse) met en valeur le bel orgue bâti à l'époque de Cazzati. Sa réverbération magnifie la voix limpide et sensuelle de la soprano japonaise Ayako Ono, dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, parmi les talents qu'elle exprime notamment dans le motet "Qui bella geritis" (page 10) : sa virtuosité, ou sa capacité expressive, tour à tour agitée, anxieuse, dramatique, puis apaisée, puis rayonnante dans l'Alléluia final... Un bien bel album au service d'un compositeur trop oublié. (Marc Galand)



Ernest Chausson (1855-1899)

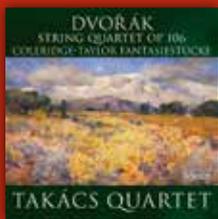
Les Vêpres du Commun des Saints, op. 31; Autres antiennes brèves pour le Magnificat; Cinq Pièces extraites de "La Légende de Ste Cécile", op. 12; O salutaris Hostia; Motets, op. 6, 12, 16

Stanisław Maryjewski, orgue; Agnieszka Tyrawska, soprano; Dorothea Laskowicka-Urban, soprano; Andrzej Gladysz, baryton; Andrzej Czaplinski, violon; Iwona Godzik-Cwiek, violoncelle; Akademicki Chór Politechniki Lubelskiej; Elżbieta Krzeminska, direction

AP0556 • 1 CD Acte Préalable

On ne s'attendait pas à rencontrer Chausson dans un tel répertoire et ce cd qui nous vient de Pologne constitue un premier enregistrement mondial de son œuvre sacrée. Sa première partie consacrée à l'orgue propose trois œuvres dont la dernière n'est qu'un arrangement par René Vierne de 'La Légende de Ste Cécile', musique conçue pour un drame de Maurice Boucher. Sous les doigts de Stanisław Maryjewski à l'orgue de la cathédrale de Lublin (Homan et Jezierski, 1935), cette succession de morceaux brefs, sans prétention, diffuse une aura religieuse indéfinissable. C'est plutôt un parfum sacré proche de Massenet que nous respirons dans les motets pour voix soliste (soprano ou baryton) à l'exception du 'Benedictus' pour 2 sopranos

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Quatuor à cordes, op. 106; Andante appassionato, B 40a / S. Coleridge-Taylor : 5 Fantasiestücke, op. 5

Takacs Quartet [Edward Dusinberre, violon; Harumi Rhodes, violon; Richard O'Neill, alto; Andras Fejer, violoncelle]

CDA68413 • 1 CD Hyperion

Belle idée, faire précéder le grand Quatuor plein de bruits de nature que Dvorak écrivit dès son retour de

New York, où il l'avait esquissé, des 5 Fantasiestücke composées par le jeune Samuel Coleridge-Taylor alors qu'il était encore étudiant au Royal College of Music de Londres. Titre allemand pour l'opus du quartieron, et en effet Brahms et Schumann passent en filigrane, mais ce lyrisme a fleur de peau, cette liberté du discours, ces bonheurs mélodiques disent assez combien, encore étudiant Samuel Coleridge-Taylor possède déjà son univers. Tout un nouveau monde de musique y paraît, singulier dans cette Angleterre, coloré, vibrant dès le merveilleux Prélude puis dans l'Andante dont les raffinements ont un petit côté Delius. Les Takacs ont rapproché les deux opus car ils entendent des similitudes entre la capricieuse Humoresque et le Scherzo de l'avant-dernier Quatuor de Dvorak. Pourquoi pas, mais les deux univers sont absolument distincts, Coleridge-Taylor pimente ses accointances germaniques avec l'imagination colo-

riste venue de France (et encore une fois avec l'exotisme relatif de Delius), alors que Dvorak, retrouvant sa chère Bohême noie les quelques thèmes notés entre New York et Chicago dans une vaste balade entre prairies et bois. Caloroso, avec un sens parfait des rythmes exubérants et des harmonies panthéistes, leur opus 106 est emporté, vibrant, assez irrésistible et toujours porté par cette plénitude harmonique que signe leur jeu à pleins archets. Ils ajoutent une merveille antérieure de douze années, cet Andante appassionato au chant si pur pourtant ôté du Quatuor qu'il composait alors (l'opus 12). Inexplicable renoncement pour cet incunable si troublant, ajout majeur au parcours Dvorak inspiré des Takacs, second volume pour Hyperion, mais commencé, ne l'oublions pas, sous étiquette Decca, avec l'opus 51 et le Quintette op. 81 où les avait rejoint Andreas Haefliger. (Jean-Charles Hoffelé)

Koziorowski (Juan Damigo); Anna Brull (Jola); Ivan Orešcanin (Lelio Down); Markus Butter (H.W. Potterton); Martin Fournier (Gauchy/Caudiillo); Gerald Pichowetz (Gustav Kasulke); Chor der Oper Graz; Bernhard Schneider, direction; Grazer Philharmoniker; Marius Burkert, direction

CP0555535 • 2 CD CPO

Autour des figures de proue de l'opérette viennoise Johann Strauss, Lehar, Millöcker gravitaient jusqu'au milieu du XXème siècle une pléiade de compositeurs qui eurent leur heure de gloire sur les scènes d'Europe centrale, passant complètement à côté des évolutions stylistiques de la Seconde école de Vienne. Ainsi le plus tardif de ces représentants, l'Autrichien Nikolaus, dit Nico, Dostal (1895-1981), fit-il d'abord ses classes comme arrangeur de ses aînés Oscar Straus, Lehar ou Robert Stolz, avant de se lancer dans la musique de film et d'écrire sa première opérette en 1933, "Clivia", qui connaît immédiatement le succès à Berlin, où le compositeur vit jusqu'en 1946 et son retour en Autriche (Vienne puis Salzbourg). L'opérette se déroule à Boli-guay, une république fictive d'Amérique du Sud, prétexte pour Dostal à emprunter rythmes et mélodies nord- et sud-américains, sur un thème, déjà éprouvé par Lehar dans sa "Veuve joyeuse", de péripéties amoureuses contrecarrées par la politique et les affaires – ici une actrice de cinéma, Clivia Gray, splendide incarnée par la jeune Sieglinde Feldhofer. Cet enregistrement a été réalisé en janvier 2022, dans la foulée d'une série de représentations à l'opéra de Graz. Il fait appel à une jeune équipe vocale, aux forces de l'opéra de Graz, et offre incontestablement la version de référence moderne d'une partition haute en couleurs et d'un compositeur ingénieux qui méritent d'être mieux que l'oubli que la postérité leur a réservé. (Jean-Pierre Rousseau)

et de deux pièces faisant intervenir un chœur à 4 voix en sus de la soprano : le 'Tota pulchra es, Maria' où son rôle se cantonne à l'Amen final et, plus intéressant l' 'Ave Maria' avec la salutation de l'ange chantée par la soprano, la prière finale par le chœur. L'instrumentation d'origine n'est pas toujours respectée (l'absence de harpe par exemple dans quelques pièces) mais elle était plus ou moins à géométrie variable puisqu'à l'occasion l'orgue, ici omniprésent, pouvait être remplacé par le piano. Et la qualité des chanteurs est telle, les interventions du violon si capiteuses, que l'on aurait tort de boudier le plaisir chargé d'émotion qui nous est offert. (Michel Lorentz-Alibert)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

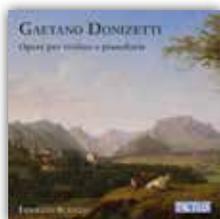
Quatuors à cordes n° 15, 17, 18

Quartetto Delfico [Mauro Massa, violon; Andrea Vassalle, violon; Gerardo Vitale, alto; Federico Toffano, violoncelle]

BRIL96921 • 1 CD Brilliant Classics

Dans le n° 113 de Clic Mag j'ai déjà rappelé que Gaetano Donizetti, pas tout-à-fait aussi prolifique que Carl Czerny, né la même année que Schubert et décédé à 51 ans à peine, composa toutefois 71 opéras, 13 symphonies, 18 quatuors, 3 quintettes, un concerto pour cor anglais, une sonate pour hautbois et piano, 28 cantates, et 115 autres compositions religieuses, sans compter un nombre important de pièces de salon... Disciple à Bergame de Mayr, puis à Bologne du Père Mattei, il bénéficia du mécénat d'Alessandro Bertoli, violoniste lui-même, qui l'introduisit à la connaissance des quatuors de Haydn, Beethoven, Mozart, Reicha, ou Mayse-der. Donizetti italianise alors en quelque

sorte la forme germanique d'un genre qui ne fit toutefois guère florès au pays des Duchés transalpins. Après l'unification du Royaume d'Italie (17 mars 1861), seuls Pacini, pour six œuvres (1860-1863), Verdi, pour un exemplaire, et Puccini (I Crisantemi) se risquèrent notablement à cette forme. En parallèle à l'entreprise intégrale en cours du Quatuor Mitja pour Urania Records, à côté des sélections plus ou moins étendues proposées par le Kölner Pleyel Quartett, le Revolutionary Drawing Room (CPO), le Quartetto Bernini (Tactus), le Quartetto Amati (Dischi Ricordi), c'est un nouveau quatuor italien, les Delfico, soucieux depuis 2013 d'honorer la tradition méconnue des quatuors de compositeurs italiens, qui propose l'enregistrement des quinziesime, dix-septième et dix-huitième œuvres de cette série, c'est-à-dire des œuvres ultimes en ce genre de Donizetti, composées entre 1823 et 1825. Les quatre instrumentistes rivalisent ici d'entrain et d'esprit pour restituer à ces œuvres des qualités lyriques et spirituelles qui leur furent longtemps déniées et auxquelles il est difficile de résister : essayez par exemple le Minuetto Presto du 17e Quatuor ou l'Adagio tourmenté et dramatique du 18e auquel succèdent un pétulant Presto et un Allegro giusto délicieusement paré des surprises harmoniques et rythmiques caractéristiques d'un Haydn qui aurait flirté avec l'esprit bergamasque. Vous serez convaincu. Acquisition vivement recommandée. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Variations pour violon et piano en si bémol majeur et fa majeur; Sonate pour violon et piano; Scherzo pour violon et piano

Duo Insolito 8cento [Angelo de Magistris, violon; Rosaria Dina Rizzo, piano]

TC790403 • 1 CD Tactus

Gaetano Donizetti jouit d'une grande renommée en tant que compositeur d'opéras (dont moins d'une dizaine demeurent célèbres parmi les 71 composés). L'œuvre de Donizetti ne s'arrête pourtant pas au Belcanto puisqu'il a aussi composé de nombreuses musiques symphoniques, religieuses, instrumentales (piano), ainsi qu'une production significative en musique de chambre allant de duos pour divers instruments aux quatuors à cordes. Si son œuvre fort abondante est parfois inégale en qualité, les pièces qui figurent sur l'enregistrement d'Insolito 8cento reflètent bien son sens inné pour le dialogue entre les instruments et l'emploi de thèmes très opératiques et aisément mémorisables. Ces œuvres rappellent parfois Rossini pour leur spiritualité et leur verve séductrice toute italianisante. Composées autour de 1820 ces œuvres s'inscrivent parfaitement dans leur époque, oscillant pour la forme entre un classicisme finissant et les timides prémices d'un langage romantique n'osant déjà s'affirmer. Tout le talent de Donizetti ressort dans les deux séries de variations et surtout dans l'imposant Scherzo où là encore, le dialogue entre les instruments proche d'un duo d'opéra italien fait merveille. Les interprètes caractérisent ces pièces tout en mêlant la rondeur de leurs sonorités à la verve du discours. (Jean-Noël Regnier)



Nico Dostal (1895-1981)

Clivia, opérette en 3 actes

Sieglinde Feldhofer (Clivia Gray); Matthias



John Dowland (1562-1626)

Lachrimae

Accademia Strumentale Italiana [Jadran Duncumb, luth; Alberto Rasi, viole tiple; Claudia Pasetto, viole ténor; André Lislevand, basse de viole, viole tiple; Mario Filippini, basse de viole; Riccardo Coelati Rama, grand basse de viole]

CC72938 • 1 CD Challenge Classics

Chef-d'œuvre de la littérature pour consort, ce Lacrymae composé par John Dowland (1563-1626) et paru à Londres en 1604, est un recueil de Pavanés conçu à partir d'une simple complainte "Flow my tears" complété de diverses Gaillardes et Allemandes qui requiert cinq violes d'ambitus différents et un luth. Cette nouvelle version proposée par un ensemble italien s'ajoute aux versions de références majoritairement anglo-saxonnes (Dunford, Parley of instruments, Phantasm, Fretwork).

Sélection ClicMag !



Gunnar de Frumerie (1908-1987)

Concerto pour clarinette; Concertino pour piano et orchestre à cordes; Nonet "Musica per Nove"; Suite dans le style ancien

Thorsten Johans, clarinette; Oliver Triendl, piano; Eugene Nakamura, violon; Norbert Merkl, alto; Uladzimir Sinkovich, violoncelle; Ingo Nawra, basse; Berta Bermejo Moya, hautbois; Florian Adam, cor anglais; Eberhard Knobloch, clarinette; Till Heine, basson; Makio Bachauer, trompette; Münchner Rundfunkorchester; Ivan Repušić, direction

CP0555504 • 1 CD CPO

Né en 1908 le compositeur et pianiste suédois Gunnar de Frumerie (élève d'Emile von Sauer et d'Alfred Cortot) ne fut guère sensible aux grands courants modernistes qui traversèrent le vingtième siècle, adoptant dans ses œuvres

un langage tonal principalement classique, aux élans romantiques. Frumerie est l'héritier du courant romantique où les influences de Brahms, Schumann, Liszt mais aussi de Nielsen et Grieg sont facilement perceptibles. De larges phrases extrêmement lyriques et virtuoses, au sens narratif très développé parcourent ce disque exceptionnel. Le concerto pour clarinette superbement interprété par Thorsten Johans nous replonge dans ce romantisme tardif au lyrisme expansif bienvenu. Si "Musica per Nove" est une œuvre tardive (1976) elle en conserve les mêmes caractéristiques, où le dialogue virevoltant et précis entre les instruments est magnifiquement écrit. La suite "im alten style" composée vers 1930 en revient au classicisme comme c'était alors d'usage dans les pastiches-hommages des Debussy, Ravel, Poulenc et Grieg (écho à la suite Holdberg). Le Concertino pour piano et orchestre à cordes est une œuvre exceptionnelle d'intelligence et d'inspiration où la virtuosité et la musicalité d'Olivier Triendl (magnifiquement accompagné par le Münchner Rundfunkorchester) font merveille. (Jean-Noël Regnier)

D'emblée le Lachrimae Antiquae qui ouvre l'album peine à convaincre, trop lisse et sans esprit. La Gaillarde qui suit étonne : pourquoi ces rythmes chaloupés dans une telle musique ? Où est passée la mélancolie propre à la manière de Dowland ? S'ensuivent ballades laborieuses et sans âme, gaillardes hors sujet. Les Lachrimae s'écoulent comme des perles d'un collier sans valeur. Les basses de viole ronflent. Le Semper Dolens n'inspire qu'un ennui compassé. La métrique est soigneusement respectée mais le consort s'ennuie et l'auditeur somnole. De cette Accademia Strumentale Italiana, on retiendra cependant le luth intrépide de Jadran Duncumb qui semble veiller seul dans un profond clair-obscur alla Rembrandt. (Jérôme Angouillant)

folklore sont une source d'inspiration récurrente dans ces œuvres. Ainsi, "A Tudor Fancy" (1971-72) est une œuvre concertante délicieuse aux tournures populaires gracieusement dansantes s'inspirant de la musique élisabéthaine n'empêchant pas quelques touches de modernité. L'orchestration raffinée au charme suranné met joliment la guitare en valeur. "Next Market Day" et "The Coolin of Rùm" sont deux chansons folkloriques arrangées dans les années 1950 pour guitare et orchestre. L'écriture sensible et la finesse des arrangements dégagent un charme simple qui ne manquera pas de toucher l'auditeur. De la même période date le "Concer-

tante Quartet" associant habilement tradition et modernité au sein d'un discours d'une dynamique inventivité. Un souffle rafraichissant anime l'attrayant "Concierto alegre" (1986). Sa riche orchestration entre cordes envoûtantes, bois tant pétillants que chaleureux, trompette éclatante, et riche ensemble de percussions apporte des teintes merveilleuses et un dynamisme à l'ensemble offrant un écrin aux superbes couleurs chatoyantes, voire exotiques, à la guitare. Une musique originale, inspirée et chaleureuse, à découvrir. (Laurent Mineau)



Paul Dukas (1865-1935)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Vincenzo Maltempo, piano

PCL10171 • 1 CD Piano Classics

L'œuvre la plus addictive de Paul Dukas (en dehors de La Péri) ? "La Plainte, au loin, du Faune", qui dans un songe érotique fait écho au Faune debussyste. Nous sommes en 1920, le compositeur du "Prélude à l'après-midi d'un Faune" s'est éteint en 1918, Paul Dukas lui rend hommage en publiant cette pièce dans le Tombeau que lui consacre la Revue musicale. Le coup de génie de Vincenzo Maltempo est de faire entendre avec tant de sensualité les transparences soudaines entre les univers de deux compositeurs si opposés. Magique, à coup sur, mais le pianiste italien réussit aussi le grand vaisseau de la Sonate, et jusqu'aux envolées hymniques de son finale où il faut oser un ton de symphonie, grand piano ton-

nant, qui dans le cœur de l'œuvre, ce "Calme et un peu lent" où s'évoque dans des harmonies complexes un paysage étale, une sorte de marine nocturne, saura dispenser un mystère dans la nature même de la sonorité. Version sonnante des "Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau" où Dukas dévoile une structure implacable. Il faut entendre la variété de touchers, d'accents, de couleurs avec laquelle Vincenzo Maltempo anime les Variations. Vous avez dit Debussy ? C'est encore lui qui paraît dans le "Prélude élégiaque sur le nom de Haydn", musique immobile qui égrène dans l'aigu un motif obstiné par si éloigné que cela de celui de la future "Plainte"... (Jean-Charles Hoffel)



Federigo Fiorillo (1755-1823)

36 Caprices pour violon, op. 3 (trans. pour alto)

Marco Misciagna, alto

BRIL97018 • 1 CD Brilliant Classics

Federigo (1755-1823) était le troisième fils du napolitain Ignazio Fiorillo (1715-1787), maître de chapelle à la cour du Duc Charles Ier de Brunswick-Wolfenbüttel. D'abord reconnu comme mandoliniste virtuose, Federigo Fiorillo bénéficia rapidement d'une grande notoriété comme violoniste à Saint-Petersbourg, Riga, puis à Paris au Concert Spirituel dès 1785, et enfin à Londres où il fut l'altiste du quatuor "Salomon". Qualifié même par Fétis comme étant l'un des plus remarquables violonistes de son temps, Fiorillo fut aussi un



John Duarte (1919-2004)

A Tudor Fancy, op. 50; Next Market Day; The Coolin of Rùm; Quatuor Concertant, op. 22; Concierto alegre, op. 101

The Belfort Guitar Duo [Antonio De Innocentis, guitare; Nicola Montella, guitare]; The Belfort Chamber Orchestra; Gian Luigi Zampieri, direction

BRIL96510 • 1 CD Brilliant Classics

Après un premier volume consacré aux œuvres pour guitare seule ou duo de guitares, le label Brilliant Classics continue d'explorer le répertoire du guitariste et compositeur britannique John Duarte nous proposant cette fois des compositions avec orchestre. La musique ancienne et le

Sélection ClicMag !



Werner Egk (1901-1983)

Columbus, opéra en 3 actes

Ernst Gutstein, baryton (Columbus); Fritz Wunderlich, ténor (Ferdinand); Lia Montoya (Isabella); Hans Herbert Fiedler, basse (Premier conseiller); Willy Ferenz, baryton (Deuxième conseiller); Wolfgang Anheisser, baryton (Troisième conseiller); Max Probstl, basse (Un moine); Georg Pappas, basse (Un héraut); Friedrich Lenz, ténor (Un cantor); Romuald Pekny, récitant; Rolf Boysen, récitant; Chor und Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Werner Egk, direction

C240032 • 2 CD Orfeo

1933, l'antenne de Munich diffuse un opéra du jeune Werner Egk, trente-deux ans, son premier ouvrage lyrique.

Une commande en fait, Egk se pliant avec une certaine virtuosité à l'exercice périlleux, mais si couru dans les années trente en Allemagne, de l'opéra radiophonique. Richard Strauss eut la dent dure pour son jeune collègue, lui rappelant que dans un opéra on devait chanter, que ce Columbus était bien avare de mélodies et de le tancer en lui rappelant un autre opéra consacré à un "découvreur", "L'Africaine" de Meyerbeer. Pardon, comparaison idiote, l'exotisme qui pénétrait l'ouvrage de Meyerbeer n'est que fugitivement présent dans Columbus, mais fait son effet : la seconde partie de la cinquième scène où l'explorateur prend possession de la Caraïbe permet à Egk le déploiement de cette écriture colorée, aux rythmes complexes, dont il était si friand. Ailleurs, une certaine sévérité règne dans cet opéra qui est d'abord une médiation sur la vanité de l'existence humaine, seulement rompu par les deux scènes avec la Reine au début et à la quasi fin de l'ouvrage. Egk, après le succès de son deuxième opus lyrique "Die Zaubergeige", n'eut de cesse de proposer

une seconde mouture de Columbus, afin qu'il puisse être représenté. La métamorphose en vrai opéra n'est que partiellement réussie, encombrée par les dialogues des Sprecher qui fragmentent le flot lyrique. Orfeo publie l'écho sonore d'un concert dirigé par le compositeur en janvier 1963, reprenant la distribution de la reprise de l'ouvrage à l'Opéra de Munich en 1960. Fritz Wunderlich n'y paraît qu'à la marge, dans la première scène, incarnant le Roi d'Espagne, mais il ne pouvait faire défection pour un compositeur qui écrivit à son intention le rôle de Christoph von Ried (Die Verlobung in San Domingo) et le magnifique cycle "Furchtlosigkeit und Wohlwollen". Ernst Gutstein incarne les espoirs et les tourments du navigateur avec fièvre et émotion de son sonore Kavaliersbaryton face à la Reine qui permet d'entendre le beau chant de la soprano argentine Lia Montoya, si peu présente au disque. Comprimer excellents, où se remarque le Troisième Conseiller du jeune Wolfgang Anheisser, magnifique baryton trop tôt disparu. (Jean-Charles Hoffel)

pédagogue recherché à partir de 1794, lorsqu'il cessa son activité publique et contribua largement au développement de la technique violonistique à côté de Rodolphe Kreutzer, Pierre Rode, ou Louis Spohr, préalablement à Paganini. Le brillant altiste Marco Misciagna propose ici sa propre transcription des 36 Études ou Caprices pour violon que Fiorillo composa et fit éditer lors de son séjour parisien. Il s'agit d'œuvres exigeant déjà un haut niveau technique, une alliance d'une complexité sans faille main gauche main droite, sur des positions en générales hautes, un archet habile et une main gauche devant être à l'aise dans toutes les positions et toujours bien placée au niveau de la justesse. Leopold Auer (1845-1930) et Ivan Galamian (1903-1981) n'hésitèrent d'ailleurs pas à en donner des éditions critiques, les considérant comme une base essentielle et inesquivable : un ensemble de techniques pures auxquelles le Concerto en ré majeur op. 61 de Beethoven recourra en 1806 tout en mettant en valeur son potentiel de musicalité. Pourquoi alors une transcription ? L'alto se lit en clé d'ut et en clé de sol, alors que le violon se lit en clé de sol, et produit un son plus grave et sombre, une quinte au-dessous du violon et une octave exacte au-dessus du violoncelle, un son souvent qualifié de plus doux, plus rond, moelleux, à tonalité veloutée et plus riche pour les registres supérieurs et médians. Ce sont précisément ces caractéristiques qu'exploite pleinement Marco Misciagna pour rendre ici une magnifique interprétation très engagée de ces exercices exigeants, et délicieusement fruitée par la grâce de sa suprême maîtrise de l'instrument. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Carl Heinrich Graun (1704-1759)

Silla, drame musical en 3 actes

Bejun Mehta (Silla); Valer Sabadus (Metello); Hagen Matzeit (Lentulo); Samuel Marino (Postumio); Eleonora Bellocchi (Octavie); Roberta Invernizzi (Fulvia); Mert Sıngü (Crisogono); Coro Maghini; Innsbrucker Festwochenorchester; Alessandro De Marchi, direction

CPO555586 • 3 CD CPO

Singulier Silla ! Un monarque éclairé écrivant un livret sur un dictateur romain, qui pouvait l'oser sinon Frédéric II ? Le souverain, qui s'était lié d'une

amitié pas toujours sans ombre avec le musicien, n'ira pas jusqu'à écrire chaque mot, d'ailleurs Graun voulait un opéra tout italien, de musique et de verbe. Frédéric II, comme à son habitude, écrira donc en français, charge au librettiste de la cour, Giovanni Pietro Tagliacozzi, de le traduire et de l'augmenter dans la langue du Dante. En 1753, Graun en était à son vingtième opéra, et avait atteint la pleine maturité de son art, orchestrations brillantes qui rappellent le théâtre vénitien, génie mélodique qui pourra soutenir la comparaison avec celui de Haendel, écriture virtuose aux pyrotechniques éblouissantes pour satisfaire la brillante assemblée de castrats en troupe à l'Opéra de Berlin, surtout une intensité dramatique qui ne laisse pas une minute de repos au spectateur comme à l'auditeur. Ce Silla venu dix-neuf ans avant celui du jeune Mozart est un vrai drame en musique qui bouscule les canons de l'opéra seria. Succès absolu chez

le public des représentations comme chez les connaisseurs, Frédéric II, qui confessait préférer souvent les opéras de Hasse à ceux de Graun, rendit les armes : ce bouillonnant Silla était bien un chef d'œuvre que le Festival d'Innsbruck a bien eu raison de ressusciter. Il s'en est d'ailleurs donné les moyens, assemblant un cast fabuleux, dominé par le Silla de Bejun Mehta (écoutez son air à la fin de l'acte I, cet art si prégnant ne s'oublie pas). Face à lui, aucun ne démérite, du Metello de Valer Sabadus, au Postumio du jeune Samuel Marino, incroyable soprano. Paradoxe, sir les falsettistes triomphent des écritures fastueuses que leur aura destinées Graun, le soprano de Roberta Invernizzi souffre un peu face à la tessiture élevée de Fulvia, seul bémol de ce brillant revival qu'Alessandro de Marchi anime avec feu et lyrisme. Puisse une aussi brillante bande poursuivre chez Graun, et oser aussi regarder du côté de Hasse. (Jean-Charles Hoffel)



Grigory Frid (1915-2012)

Divertimento, op. 45 n° 1; Andantino; The Calendar of Nature, op. 17 n° 2; Sonatine, op. 32; Sonates pour violon n° 1-3

Isabelle van Keulen, violon; Oliver Triendl, piano

CC72953 • 1 CD Challenge Classics

Le Journal d'Anne Frank est la partition la plus connue du compositeur, peintre et écrivain russe Grigory Frid.

Pour autant, son catalogue comprend des dizaines de pièces recouvrant tous les genres musicaux, de la symphonie aux musiques de film. Décrit parfois comme un musicien soucieux de témoigner, en musique, du "réalisme socialiste", Frid fut en réalité un artiste des plus indépendants, s'intéressant jusque dans les années cinquante au dodéca-phonisme, par exemple, et multipliant les conférences sur les esthétiques de son temps. Son écriture est avant tout narrative, puisant son inspiration dans la mélodie russe, parfois teintée de formules proches de l'esthétique de Chostakovitch. Cela étant, les cinq pièces réunies dans cet album (Divertimento, Andantino, Sonatine, le Calendrier de la Nature ainsi que les trois Sonates pour violon et piano) ne possèdent nullement la redesse et le caractère ironique de l'auteur de la Symphonie "Léningrad". Chez Frid, les effluves du romantisme et parfois les structures néoclassiques (Divertimento) s'imposent avec force. Disciple de Chébaline et de Litinsky, il possédait une science aigüe de l'effet et par une étonnante économie de moyens, il caractérisait ses pièces comme dans le cycle des dix miniatures du Calendrier de la Nature et qui évoquent le souvenir de Prokofiev ou d'un Tansman. Les trois sonates pour violon et piano composent le cœur du programme. On croirait parfois entendre du Fauré ou bien du Poulenc comme au début de la Sonate n°2, alors que l'âme russe éclaire le reste de la partition. En un seul mouvement, la Sonate n°3 joue d'une atonalité épurée rappelant les pièces tardives de Chostakovitch et se situant fort loin du "réalisme socialiste" prôné en 1968. Les deux interprètes jouent avec autant de précision que de pudeur, ces pages qui ne peuvent être surchargées tant elles révèlent de douloureuses pensées. (Jean Dandréys)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Cleofida, Reine d'Inde, opéra en 3 actes

Suzanne Jerosme (Cleofida); Florian Götz (Porus); Jorge Navarro-Colorado (Alessandro); Johanna Pommiranz (Erixena); Leandro Marziotteb (Gardartes); Josep-Ramon Olivé (Timagenes); Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, direction

CPO555560 • 3 CD CPO

Ce "Cleofida, Königin von Indien" est bien le fruit d'une collaboration entre Haendel et Telemann. L'œuvre originale de Haendel "Poro, re dell'indie" est basée sur le livret italien très prisé de Métastase "Alessandro nell'indie" (cf. les opéras de Vinci, Hasse, Porpora... etc). Le titre de l'ouvrage fut modifié et le livret traduit en allemand, récitatifs compris avec l'aide de Telemann (qui n'hésite pas pour l'occasion à compléter la partition) pour convenir au public du Gensemarkttheater de Hambourg où les représentations furent données entre 1732 et 1736. Sur un scénario riche de rebondissements mêlant l'héroïsme à l'amour fidèle, Haendel privilégie les moments lyriques aux dépens de l'intrigue dramatique faisant alterner airs effusifs empreints de tendresse et d'autres qui ont une fonction purement narrative mais qui possèdent toujours une qualité d'écriture incomparable. Les sublimes duos de Porus et de Cléofida (fin Acte 1, début Acte 2) en témoignent. Entre airs et récitatifs, la dramaturgie elle-même est suffisamment bien ficelée par le librettiste et ne laisse que de brefs intermèdes instrumentaux en guise de pause. Côté plateau, les chanteurs mâles portent des rôles un peu trop lourds pour leur frères épaules. L'Alexander de Jorge Navarro Colorado est plus fade que téméraire et Florian Götz incarne un Porus emprunté

Sélection ClicMag !



Carl Heinrich Graun (1704-1759)

Iphigenia in Aulis, Graun WV B : 1 : 2, opéra en 3 actes

Hanna Zumsande, soprano (Iphigénie); Santa Karnite, soprano (Deidamia); Geneviève Tschumi, mezzo-soprano (Clytemnestre); Terry Wey, altus (Anaximenes); Mirko Ludwig, ténor (Achille/Nestor); Andreas Heinemeyer, basse (Thersites); Dominik Wörner, basse (Agamemnon/Nestor); Barockwerck Hamburg; Ira Hochman, direction

CPO555475 • 2 CD CPO

Ultime tragédie d'Euripide, "Iphigénie in Aulis" connut une immense popularité auprès de ses contemporains, écrivains et peintres tous désireux de raconter le destin d'Iphigénie, fille d'Agamemnon et princesse de Mycènes, promise et soumise devant l'autel à la mort mais sauvée in extremis par Artemis, déesse de la Chasse.

Histoire sensationnelle qui fit aussi le bonheur des compositeurs à l'exemple de Gluck, Martin Soler, Keiser et ce Carl Heinrich Graun (1704-1759), auteur de nombreux opéras et maître incontesté du genre à la cour de Frédéric II. La partition de son "Iphigénie in Aulis", opéra en trois actes composé en 1728 par un tout jeune musicien (24 ans) dont le livret signé Schürmann reprend les éléments de la tragédie initiale en en modifiant largement l'hubris mythologique selon les canons de l'époque, est constituée d'une ouverture à la française et d'une succession d'arias distribuées aux six protagonistes du drame, privé hélas ici de tout récitatif (faute de les avoir retrouvés). Riches de subtiles mélodies, somptueusement orchestrées et chargés d'un judicieux figurisme, ces trente cinq airs montre un compositeur inspiré de bout en bout. A défaut de suivre le déroulement dramaturgique, l'auditeur se plaira à écouter de la fort belle musique. Complété d'une équipe de chanteurs aux mérites variables, l'ensemble baroque hambourgeois dirigé par Ira Hochman qui avait déjà enregistré le "Polydorus" du même compositeur (CPO555266) se montre irréprochable. Une découverte majeure. (Jérôme Angouillant)

(Senza Porcelle). Les sopranos Johanna Pommeranz et Suzanne Jerosme (Erixena et Cléofida) chantent leur partie avec une belle magnanimité (Divin "So il ciel mi divide"). Ajoutons la direction attentive de Jörg Halubek et un orchestre baroque remarquable. Une version qui complètera utilement celle de Fabio Biondi préférable sur le plan vocal. (Jérôme Angouillant)



Joseph Haydn (1732-1809)

L'incontro improvviso, dramma giocoso in 3 actes, Hob. XVIII : 6

Bernhard Berchtold, ténor; Elisabeth Breuer, soprano; Anna Willerding, soprano; Annastina Malm, mezzo-soprano; Markus Miesenberger, ténor; Rafael Fingerlos, baryton; Michael Wagner, basse; L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg

CPO555327 • 2 CD CPO

Opéra de Joseph Haydn, basé sur un livret buffa de Louis Hurtaut Dancourt, "L'incontro Improvviso" fut créé à Estheraza en 1775. L'œuvre se situe entre l'opéra du même nom de Gluck composé en 1763 ("La Rencontre imprévue") et "L'enlèvement au Sérail" de Mozart créé sept ans plus tard. L'argument teinté d'exotisme est suffisamment divertissant pour le public mais justifie à peine la longueur de l'ouvrage. Ce fut d'ailleurs un succès à la création mais qui demeura sans suite. On y retrouve les idiomes de ce type d'ouvrage, pittoresques et archétypaux : le méchant drôle et ridicule (Calandro), une intrigue amoureuse contrariée et une parure orchestrale savamment dosée (Ouverture et intermèdes). Cette nouvelle version dirigée par Michi Gaigg avec son Orfeo Barockorchester vient utilement compléter celle princeps de Dorati plus richement dotée vocalement (Marshall, Luxon...etc). L'ensemble

d'une grande tenue s'écoute sans ennui. On notera cependant dans la distribution un Calandro bien roboratif (Rafael Fingerlos), un ténor au timbre court ("Se in ciel pietade avete") et des sopranos à la peine ((Le sublime trio féminin "Mi membra un sogno") ou dans les airs virtuoses (le "Or Vicina de Rezia"), mais on se rattrapera avec les nombreux duo et trio vocaux tissés d'une écriture affûtée qui émaillent judicieusement l'ouvrage. (Jérôme Angouillant)



Hyacinthe Jadin (1769-1802)

Sonates pour piano, op. 4 et 5

Marek Toporowski, pianoforte

BRIL96958 • 2 CD Brilliant Classics

Les trois opus de sonates pour piano de Hyacinthe Jadin qui nous sont proposés sur ces deux cds constituent l'intégrale de sa production en ce domaine sans accompagnement optionnel de violon. A l'exception de deux d'entre elles, toutes sont en trois mouvements. Leur variété est étonnante : si les variations de l'andante initial de l'op. 5 n° 2 font allusion à J. Haydn, les op. 5 n° 1 et 3 en mineur sont de style 'Sturm und Drang' cependant que les tonalités originales pour l'époque de fa dièse mineur (op. 4 n°2) et d'ut dièse mineur (op. 4 n° 3) apparaissent déjà pré-romantiques et que la sonate en ut mineur op. 6 n° 1 est d'un caractère proche de celui de la Fantaisie KV 475 de Mozart dans la même tonalité; et l'influence de Dussek affleure çà et là. Cette musique est interprétée avec une grande d'autorité par Marek Toporowski sur une copie de pianoforte Anton Walter. Reste que cette vision sent beaucoup le clavecin et que l'on aimerait d'autant plus disposer d'une version sur instrument moderne

Sélection ClicMag !



Franz Krommer (1759-1831)

Concerto pour 2 clarinettes, op. 35; Concertino pour flûte, hautbois, violon et cordes, op. 38

Paolo Beltrami, clarinette; Corrado Giuffredi, clarinette; Bruno Grossi, flûte; Marco Schiavon, hautbois; Robert Kowalski, violon; Orchestra della Svizzera italiana; Howard Griffiths, direction

CPO555597 • 1 CD CPO

Renommé de son vivant, considéré comme l'héritier de Haydn dans le domaine du quatuor à cordes, compositeur prolifique de musique instrumentale notamment pour les vents, Krommer fut vite oublié après sa mort dans la Vienne musicale de l'époque supplanté par Beethoven. On redécouvre depuis

que ce medium l'a toujours emporté sur la rigueur musicologique tant chez Haydn et Mozart que pour Beethoven. (Michel Lorentz-Alibert)



Georg F. Kauffmann (1679-1735)

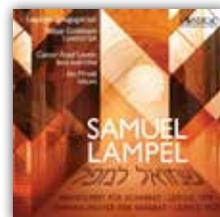
Intégrale de l'œuvre sacrée

Isabel Schicketanz, soprano; Elisabeth Mücksch, soprano; Britta Schwarz, alto; Tobias Hunger, ténor; Christoph Pfaller, ténor; Tobias Berndt, basse; Collegium Vocale Leipzig; Merseburger Hofmusik; Michael Schönheit, direction

CPO555365 • 2 CD CPO

peu son œuvre qualitative au discours dynamique et enthousiasmant. La critique et le public de l'époque puis le monde de l'édition firent un très bon accueil à son Concerto pour deux clarinettes opus 35 (1803). Aujourd'hui encore on apprécie son style vivace et rafraîchissant ponctué d'effets dramatiques. On est conquis par l'écriture agile et mélodieuse des clarinettes accompagnées d'un orchestre joliment expressif. L'écriture inventive et stimulante de Krommer s'apprécie encore plus dans son Concertino opus 38 (1803). L'orchestration originale mettant en soliste une flûte, un hautbois et un violon accompagnés d'un orchestre constitué d'altos, de cors et de basses confère à la composition une clarté et une légèreté des plus appréciables. À travers cinq mouvements, c'est tout l'art inspiré de Krommer qui s'exprime, radieux, allègre, pétillant et gracieux, d'une vitalité réjouissante et immanquablement accrocheur procurant un réel plaisir musical à l'auditeur. L'excellence de l'interprétation nous fait profiter ici de versions de référence ! (Laurent Mineau)

Georg Friedrich Kauffmann fut l'élève d'Heinrich Buttstedt à Erfurt puis de Johann Friedrich Aliberti à Merseburg, ville dans laquelle il exerça ses talents jusqu'à sa mort, J.S. Bach lui ayant été préféré pour le poste de cantor de St Thomas de Leipzig. Si sa seule oeuvre publiée est une somme d'arrangements de chorals intitulée 'Harmonische Seelenlust' qui préfigure la Troisième Partie de la Clavierübung de Bach, ce qui nous reste de ses cantates et dont on trouve l'intégrale dans ce coffret ne représente qu'une infime partie de sa production dans ce domaine, le reste ayant vraisemblablement été perdu dans le bombardement de Dresde. Demeurent cinq cantates et un oratorio de l'Ascension. Sens mélodique, richesse harmonique, instrumentation chatoyante et sensibilité au texte ne sont pas les moindres qualités de cette musique au pouvoir spirituel indéniable. L'interprétation du Collegium Vocale Leipzig, de la Merseburger Hofmusik et des six solistes vocaux placés sous la direction de Michael Schönheit est une pure merveille, du brillant éclat de l'air de basse, page 5 du second cd au dialogue poignant qui conclut le premier; mais la première vertu de cet enregistrement réside dans l'intime compréhension des paroles chantées avec un engagement proche de la foi. Le texte de présentation fouillé d'Ann-Katrin Zimmermann est un modèle du genre. (Michel Lorentz-Alibert)



Samuel Lampel (1884-1942)

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Intégrale des Années de Pèlerinage

Michael Korstick, piano

CPO555635 • 3 CD CPO

La chose n'est pas coutume : ce coffret de 3 cds intitulé 'Années de Pèlerinage' offre plus qu'il ne promet. S'il contient l'intégrale des dites 'Années', supplément 'Venezia e Napoli' inclus, il propose également la sonate en si mineur et cinq pièces de ce que l'on a cou-

tume d'appeler le 'dernier Liszt' : 'Wiegenlied', 'Mosonyis Grabgeleit', 'Am Grabe Richard Wagners', 'La Lugubre Gondola n° 2' et 'Trauervorspiel und Trauermarsch'. Il renferme en fait d'une compilation d'enregistrements consacrés à Liszt par Michael Korstick entre 1997 (la sonate) et 2008-2010. Mais s'agit-il vraiment d'un boîtier fourre-tout ou d'une entreprise qui a pris toutes les qualités d'un projet à long terme ? Le résultat final pourrait s'intituler en termes lisztien 'Du berceau à la tombe'. Le premier n'apparaît certes nommément que dans le 'Wiegenlied' tardif, mais il est bien connu que c'est à l'approche de la mort que la pensée de l'homme a tendance à remonter à ses origines. Après une première année dont le thème, que l'on pourrait qualifier de 'juvénile', est l'homme et la nature (suisse), la sonate en si mineur fait transition pour nous conduire à la réflexion

plus mature de l'homme et l'art (italien). Korstick déploie jusque-là virtuosité, méditation et poésie sans mièvrerie ni excentricités gratuites. Suivent les cinq pièces tardives où l'on commence à ruminer la fin inévitable, 'Venezia e Napoli', nostalgique regard en arrière. Et le parcours s'achève sur une troisième année de violence lugubre où, toujours aussi virtuose, Michael Korstick se livre à une manifestation d'autorité et de robustesse âpre, un déchaînement de forces rageuses, quasi-telluriques, dernière révolte d'un instinct vital qui rechigne à sombrer; et le 'Sursum Corda' final élève moins les cœurs qu'il ne lutte pour les arracher à la pesanteur des attraits terrestres. Sommet inoubliable d'une conception d'ensemble d'une intelligence rare. La notice de Charles K. Tomick constitue une véritable étude d'une vingtaine de pages. (Michel Lorentz-Alibert)

Prière du soir pour le Chabbat, Leipzig 1928

Assaf Levitin, baryton; Ivo Mrvelj, orgue; Leipziger Synagogalchor; Philipp Goldmann, direction

ROP6250 • 1 CD Rondeau

Né en 1884, Samuel Lampel a grandi à Berlin auprès d'une famille d'accueil. Il étudie à Hanovre dans une école israélite puis passe des examens pour devenir enseignant. Il s'oriente ensuite vers la musique à l'Académie de Berlin pour devenir chanteur, poste qu'il obtient en 1914 à la grande synagogue de Leipzig. Il se vouera ensuite à sa carrière de hazzan, n'hésitant pas à organiser des visites guidées, des conférences et des concerts à l'intérieur de la synagogue et d'intervenir à la radio dans le but de faire connaître la communauté. En 1927, il compose son unique recueil "Kol sch'muel" (La voix de Samuel). De ces cinquante-sept chants liturgiques, ce disque retient vingt Chants de prière du Shabbat, publiés un an plus tard à Leipzig. Le "Kabbalat Shabbat" est un office chanté tous les vendredis sur les textes des psaumes 95 à 99 par une partie ou l'ensemble de la congrégation sous la direction du chanteur. Même si elle reste fortement attachée aux modes traditionnels, la musique de Lampel offre çà et là quelques surprises harmoniques. Elle nécessite d'ailleurs selon le compositeur "Un chœur excellent et un très bon orgue (!)". C'est le cas ici avec un chœur opulent, le Leipziger Synagogalchor de Leipzig, un orgue qui sonne plutôt bien et un chanteur à la belle voix de baryton basse Assaf Levitin. Quand liturgie rime avec musicalité. (Jérôme Angouilliant)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonies n° 5 et 6

Boston Symphony Orchestra; Erich Leinsdorf, direction

WS121410 • 2 CD Urania

Disparu en 1993, le chef d'orchestre autrichien naturalisé américain Eric Leinsdorf fut, à Salzbourg, assistant de Bruno Walter. Remarquable chef d'opéra, il mena la plus grande partie de sa carrière aux États-Unis. En 1962, il succède à Charles Munch à la tête du Symphonique de Boston. Durant huit ans, il poursuivit le travail de ces prédécesseurs. Le son "direct", puissant, parfois très anguleux de la formation américaine se ressent dans les deux symphonies parues chez RCA. La captation analytique laisse passer tout le grain des pupitres somptueux de Boston dans une Symphonie n° 5 anguleuse, cinglante, dramatique et d'une puissance qui n'a rien à voir avec les effusions postromantiques, à la même époque, d'un Bernstein au Philharmonique de New York. Cette vision monochrome et aux tempi très rapides

de l'œuvre conduit parfois à certaines rigidités, des traits courts, un rubato réduit. Cette sécheresse peut gêner dans l'Adagietto par exemple, mais elle fait merveille dans tous les passages teintés de sarcasme et d'ironie. Une lecture aussi décantée se poursuit avec la Symphonie n° 6 captée en 1965 et non pas comme indiqué en 1966. D'une très belle facture, elle est une "belle inconnue" de la discographie, assez proche, par exemple, de ce que réalisa Klaus Tennstedt au début des années 90. Tout est vécu dans l'urgence et la prise de son charnue, supérieure à celle de la Symphonie n° 5 rend l'interprétation d'autant plus intéressante. Regrettons toutefois l'absence de livret. (Jean Dandrésy)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Intégrale de la musique chorale sacrée

Maria Cristina Kiehr, soprano; Julia Hamari, mezzo-soprano; Michael Volle, basse; Werner Gura, ténor; Letizia Scherrer, soprano; Berthold Possemeyer, baryton; Adolph Seidel, basse; Ute Wille, alto; Gabriele Hahn, alto; Georg Kaplan, ténor; Kristina Laki, soprano; Cornelius Hauptmann, basse; Christoph Prégardien, ténor; Dorothea Rieger, soprano; Johannes Happel, basse; Mechthild Seitz; Bernhard Scheffel, ténor; Ruth Ziesak, soprano; Helene Schneiderman, alto; Gotthold Schwarz, basse; Ute Feurercker, alto; Jörg Genslein, ténor; Iris-Anna Deckert, soprano; Judith Decker, soprano; Elke Rutz, alto; Maria Bernius, soprano; Michael Volle, basse; Andrea Lauren Brown, soprano; Monica Groop, alto; Klassische Philharmonie Stuttgart; Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; Bamberger Symphoniker; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Ensemble '76 Stuttgart; Stuttgarter Kammerorchester; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83049 • 14 CD Carus

Pendant plus de vingt ans, Frieder Bernius s'est attelé à l'enregistrement de la musique sacrée de Mendelssohn. L'œuvre est imposante entre oratorios, cantates, motets, psaumes, hymnes, Magnificat, Te Deum, Ave Ma-

ria et autres pièces aux durées diverses et aux formations variées, pour chœur, solistes, avec orchestre, orgue ou a capella. Mendelssohn nous a offert des œuvres de toute beauté, d'une sublime clarté, témoignant d'un enthousiasme spirituel sincère. Ses compositions perpétuent l'héritage des grands maîtres dans ce domaine qu'étaient Haendel et Bach. Rappelons que c'est Mendelssohn qui fit redécouvrir la "Passion selon Saint Matthieu" de Bach au public du XIX^{ème} siècle. La fraîcheur de son écriture, la clarté de sa polyphonie vocale, l'élégance des mélodies, la finesse des harmonies, l'authenticité des sentiments, la ferveur religieuse, le sens de la narration et du relief dramatique et de l'orchestration judicieuse sont merveilleusement mis en valeur par l'interprétation qu'en offrent Bernius et le Kammerchor Stuttgart. Les solistes sont lumineux, les chœurs tout comme l'orchestre ou l'orgue dans les œuvres les nécessitant sont d'une finesse et d'une expressivité exemplaires. On ne peut qu'être enchanté par un tel coffret nous offrant ici des albums de référence ! (Laurent Mineau)



Hélène de Montgeroult (1764-1836)

Intégrale des sonates pour piano

Simone Pierini, piano/forte (J. Haselmann, 1800-1810)

BRIL96247 • 3 CD Brilliant Classics

Hélène de Montgeroult (1764-1836), lyonnaise d'ascendance noble, fut à Paris condisciple de Dussek et élève de Clementi. Elle devint rapidement une figure connue dans les salons aristocratiques. En dépit de son soutien à la Révolution, ses origines et son mariage avec le Marquis de Montgeroult lui portèrent préjudice, notamment financièrement. Toutefois, elle devint professeur de piano au tout nouveau Conservatoire de Paris, ainsi que la première femme à y enseigner. Elle composa et publia

un Cours complet pour l'enseignement du fortépiano. Ses sonates, si elles montrent l'admiration qu'elle éprouvait pour Haendel et Bach, et se situent à l'intéressante charnière entre Classicisme et Romantisme, révèlent également une évolution dans la personnalité de leur créatrice. Si les sonates de l'Opus 1 révèlent déjà une maîtrise de l'instrument et une belle créativité stylistique, les trois dernières sont des œuvres de premier plan, une apothéose de ce style entre deux époques — les sonates de Clementi et les audaces des Romantiques — le sommet d'une vague qu'on ne se lasse pas de redécouvrir. (Walter Appel)



Luis Mison (1727-1766)

Les Cinq Sonates Sévillanes pour flûte

Rafael Ruibérriz de Torres, flûte; Isabel Gomez-Serranillos, violoncelle; Santiago Sampedro, clavecin

BRIL96858 • 1 CD Brilliant Classics

Presque complètement ignoré en France, Luis Mison, compositeur espagnol de la seconde moitié du XVIII^{ème} a joui d'une grande notoriété dans son pays, et ce, de façon très singulière : sorte de Janus bifrons, il a mené, dirait-on, deux carrières parallèles. Créateur d'un nouveau genre musico-théâtral nommé tonadilla, qui fit furie à Madrid, avant de se répandre dans toute l'Espagne et même en Amérique latine, il s'attira durablement les faveurs d'un public populaire : cette sorte d'opéra-comique à un ou plusieurs personnages qui se développait à partir d'histoires d'amour, de thèmes satiriques, galants ou pastoraux, mêlant au chant dialogues parlés, jurons, onomatopées, connut son apogée vers 1790. Les tonadillas de Mison, comme celles de ses émules ont été conservées à la Bibliothèque de Madrid. Mais notre homme, également flûtiste et hautboïste talentueux, attaché à la Chapelle Royale de Madrid, dont l'organisation était très stricte,

Sélection ClicMag !



Filipe de Magalhaes (?1565-1652)

Exsurge, quare dormis Domine ?; Veni Domine; Missa Veni Domine; Magnificat primi toni; Vere Dominus est; Missa Vere Dominus est; Commissa mea pavesco

Ensemble Cupertino; Luis Toscano, direction

CDA68403 • 1 CD Hyperion

Élève préféré de Manuel Mendes qui lui légua son patrimoine musical puis chanteur et professeur de musique à la cathédrale d'Evora aux côtés de Duarte Lobo et de Manuel Cardoso, Filipe de Magalhaes (1571-1652) s'établit ensuite à Lisbonne en tant que Maître de la Chapelle Royale, y laissant une empreinte indélébile, celle d'un musicien les plus estimés de son temps. Il est l'auteur d'un traité de plain-chant destiné à l'office liturgique des morts et de deux volumes de musique polyphonique publiés tardivement à Lisbonne en 1636. Incluses dans son Missarum liber, les deux Messes sont ici précédées des deux motets qui leur servent de charpente, l'un de Francisco Guerrero et l'autre de Pierre de Manchicourt.

Fidèle à la tradition de la Messe parodie basées sur l'imitation, ces deux Messes reposent sur le même motif pivot : un ostinato introduisant chaque section. Magalahaes y déploie ensuite une polyphonie répétitive mais d'une impeccable rigueur. Pour chacune, le second Agnus Dei est renforcé par une cinquième voix. Les douze versets du Magnificat primitoni, autre pièce de choix de l'album sont ici exécutés ici non en alternatim mais intégralement en polyphonie. Les deux motets restant, intenses moment de recueillement, oscillent entre pénitence et supplication. Poursuivant leur exploration de ce répertoire portugais entre Renaissance et Baroque, l'ensemble Cupertino est au-dessus de tout éloge. (Jérôme Angouilliant)

composa aussi des sonates avec basse continue pour ces deux instruments. Sa production instrumentale, en majeure partie non datée, fut d'autant plus éclipsée par sa musique de scène qu'elle a été largement dispersée, voire perdue : on ne connaît l'existence de certaines sonates que par les descriptions faites par des auditeurs de l'époque. Un catalogue établi récemment fait état de 193 œuvres de Mison, dont 180 sont vocales. Les 5 sonates de ce CD, jusqu'ici inconnues, ont été retrouvées à Séville, d'où leur nom. Elles se signalent par des particularités de construction qui leur donnent un aspect théâtral, justement. Serait-ce là que gît l'unité de toute l'œuvre ? La 1^{re} sonate est introduite par des arpèges répétés qui la mettent en quelque sorte "en scène", en situation ; certains arrêts dans le tissu mélodique, des sortes de hoquets, de ralentissements suivis de précipitations revêtent ailleurs, sans nul doute, la même fonction. Des mélodies contrastées, pleines de pirouettes, d'acrobaties dans le détail (allegro moderato de la 3^e sonate). Le propos, démonstratif mais sans vanité, cultive dans les adagios un malin plaisir à jouir de son propre déroulement, à s'attarder et à se faire attendre de façon surprenante. Ramage ébroué plutôt que bavardage. Des passages virtuoses et volubiles dans lesquels feintes et chausse-trappes s'exhibent et s'exposent en se défaisant. L'allegro de la sonate 4 ressemble à une étude explorant, au moment où elle les exploite, les possibilités de jeu. L'écriture s'offre des notes extrêmes, dans le grave comme dans l'aigu, que beaucoup de flûtes de l'époque ne pouvaient pas produire. Il y a là un style peu commun, de l'audace, et du risque, un goût marqué pour l'innovation, et un langage qui cherche à tout dire, à montrer, comme érotiquement, tous ses dessous. (Bertrand Abraham)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonies n° 40 et 41 (versions pour quintette à cordes)

Pandolfis Consort [Maximilian Bratt, violon; Anna Obermayer, violon; Alexander Znamenskiy, alto; Elzbieta Sajka-Bachler, alto; Günter Schagerl, violoncelle]

GRAM99300 • 1 CD Gramola

Né Wolfgang Mayer en 1779 à Pressburg d'une famille israélite, le compositeur re-nommé Peter Lichtenthal commence des études de médecine à Vienne. D'un caractère mondain, il fréquente assidûment les salons, devient proche de la famille Mozart et rencontre les compositeurs du moment, Salieri, Cimarosa et Paisiello. En 1810 il s'établit définitivement à Milan. Outre ses activités de médecin, il s'emploie à faire connaître la musique de Mozart en Italie.

Il rédige une biographie du compositeur ("Mozart e le sue Creazioni", Milan 1842) et réalise notamment les arrangements pour quatuor et quintette du Requiem et des deux dernières Symphonies. Après avoir enregistré le premier (Gramola 2018) le Pandolfis Consort constitué de deux violons, deux altos et d'un violoncelle s'est donc attelé aux secondes. Hormis l'intérêt que peut avoir une telle réduction pour les musiciens, force est de constater l'appauvrissement sonore qui en résulte pour le simple mélomane. La puissance intrinsèque de ces partitions ainsi transformée en peau de chagrin. L'âpreté des cordes versus le baume orchestral et vocal. Un document sans doute pour amateur éclairé (Jérôme Angouillant)



Leopold van der Pals (1884-1966)

Quatuors à cordes n° 1-3; In Memoriam Marie Steiner, op. 176

Van Der Pals Quartet [Gordan Trajkovic, violon; Fredrik Burstedt, violon; Markus Falkbring, alto; Tobias van der Pals, violoncelle]

CP055282 • 1 CD CPO

Leopold van Gilse van der Pals, né en 1884 à Saint-Petersbourg, d'un père néerlandais et d'une mère danoise, décédé en 1966 à Dornach, en Suisse, a connu une existence tourmentée du fait même de ses origines et de l'histoire qui lui fit affronter la première guerre mondiale, la révolution bolchévique, la crise de 1929, la seconde guerre mondiale, etc., tandis que son épouse, Maria von Behse, Maroussia († 1934), ne cessait de lutter contre la dégradation de sa santé. C'est à l'âge de 12 ans, en improvisant au piano, que Van der Pals commença à composer auprès de son grand-père, Julius Johanssen, directeur du conservatoire de Saint-Petersbourg. À l'âge de 19 ans, Van der Pals quitta la Russie pour poursuivre ses études à Lausanne, avec Alexander Denéréaz (1875-1947) et le violoncelliste Tom Canivez. Il s'installa à Berlin en 1907 et, sur recommandation de Rachmaninov, reçut les conseils et les leçons de Reinhold Glière (1874-1956). Le séjour à Berlin fut très productif pour Van der Pals qui put lier des relations avec Nikisch, Weingartner, Hausegger, Eibenschütz, Havemann, Koussevitsky et même Scriabine. Musicalement il put y expérimenter de nouvelles idées harmoniques et s'est inspiré de l'idée d'une évolution métamorphique de la musique. Il créa alors son propre langage harmonique et rythmique : une forme hybride de différents styles : romantisme, impressionnisme, tonalité libre et inspiration du folklore russe et nordique, dont témoignent les trois quatuors enregistrés ici. Le premier, en trois mouvements de tonalités mineures, sombre et inquiet, date des

Sélection ClicMag !

Federico Mompou (1893-1987)

Música Callada

Stephen Hough, piano

CDA68362 • 1 CD Hyperion

Musique du silence, plutôt que musique silencieuse. Dès le bruissement d'ailes dorées de l'Angelico qui ouvre le Livre de 1959 (et donc tout le cycle écrit sur presque dix ans), Stephen Hough ouvre la porte mystique que désignent les fragments de chansons catalanes, les esquisses brisées de

rythmes de sardanes : musica callada, musica catalana, le pianiste anglais sait, depuis sa prodigieuse relecture des Cancions y Danzas, Charmes et autres Paisajes, que le silence chez Mompou est la manifestation de la spiritualité. Un peu plus d'un quart de siècle séparent les deux albums, c'est peu dire que Stephen Hough aura pris le temps de se perdre et de se trouver dans ces effleurements de notes, dans cet hypnotique labyrinthe de songes éveillés. Il se garde bien comme tant d'autres d'en réduire jusqu'à l'abstraction, jusqu'à la blancheur ces presque riens où s'impose le souvenir des Préludes les plus murmurés de Debussy. Son piano prône le plein jusque dans le quasi silence, la profondeur dans l'immatériel, et joue des timbres comme de ceux d'un gamelan lointain. Fascinant, et si différent de tout ce qu'on y aura tenté, peut-être l'un de ses plus grands disques, écoutez seulement. (Jean-Charles Hoffélé)

années 1916-17 mais ne fut créé qu'en 1923 par le Roth Quartet. Le second, composé en 1925, porte la marque du décès de l'anthroposophe et pédagogue Rudolf Steiner (1861-1925) avec qui Leopold et Maroussia étaient très liés. En quatre mouvements, il est essentiellement porté par la tonalité d'ut mineur, caractéristique unissant les thèmes dont le compositeur développe les liens structurels. Van der Pals considérait cette œuvre comme la plus intime et personnelle de ses compositions. Bien avant les "Metamorphosen" de Richard Strauss (1945), l'idée même de métamorphoses s'inscrivait dans l'esprit de Van der Pals dès 1920 et fut à l'origine de l'inspiration de son opus 79, un quatuor en trois mouvements, composé en quatre jours de décembre 1929. Il le qualifiait lui-même de symphonie en miniature. In Memoriam Marie Steiner op. 176 complète avec gravité et profondeur cet enregistrement à découvrir, parfaitement servi par le quatuor suédois éponyme, dans lequel le violoncelliste Tobias van der Pals chante en quelque sorte dans son arbre généalogique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Amilcare Ponchielli (1834-1886)

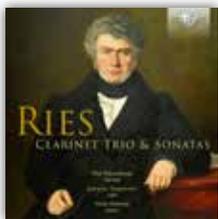
Danza delle ore; Il primo affetto, op. 94; Amicizia, op. 95; T'amerò sempre, op. 87; Tutti ebbri, op. 90; Elégies, op. 89 et 92; Improviso; Nocturne, op. 93; Gavotte poudrée, op. 91; Saltellina-polka, op. 98; La staffetta di Gambolo, op. 88; Marche funèbre, op. 112

Ester Fusar Poli, piano

BRIL96969 • 1 CD Brilliant Classics

De Crémone on connaît surtout Monteverdi ainsi que la lignée des luthiers qui, de Stradiveri à Amati en

passant par Guarneri, firent la renommée de la ville. C'est oublier un peu vite Amilcare Ponchielli (1834-1886), compositeur d'opéra honorable et honoré mais dont l'existence et l'œuvre souffrirent de l'ombre portée de Verdi, d'une part, et, d'autre part, de sa position même de pédagogue qui forma jusqu'à Puccini. Le grand succès de la version révisée de "I promessi sposi" en 1872 lui valut un contrat avec l'éditeur musical G. Ricordi & Co. et un poste musical au Conservatoire ainsi qu'à La Scala, qui lui permirent d'échapper à la rude tâche quotidienne ou presque d'arrangeur de morceaux en vogue pour orchestres d'harmonie. C'est donc à une découverte de tout un pan inconnu de l'œuvre de Ponchielli que nous invite le remarquable enregistrement proposé par la pianiste Ester Fusar Poli. Le disque s'ouvre naturellement par l'adaptation de la fameuse "Danse des heures", extraite de l'opéra "La Gioconda" (1876), que le compositeur mit tant de mal à porter jusqu'à un état final le satisfaisant. La succession des œuvres enregistrées, nocturne, élégie, gavotte, polka, marche funèbre, atteste de la culture musicale européenne de Ponchielli, qui donne à entendre de-ci de-là des réminiscences de Mendelssohn (Elegia Add 9), de Chopin (Il primo affetto, T'amerò sempre), quelques traits de Liszt (Nocturno, op. 93), ou une joyeuse ivresse toute empreinte de la verve d'Offenbach (Tutti ebbri, op. 90). Quant aux marches funèbres, celle dédiée à Francesco Lucca, lors de ses obsèques en 1872, ne manque ni de dramatisme ni de grandeur pour honorer la mémoire de l'éditeur crémonais ayant seul eu confiance dans les premiers essais de Ponchielli dans les années 1850. L'interprétation colorée, très vivante et virtuose, d'Ester Fusar Poli est au-dessus de tous éloges et fait de ce disque une découverte de très grande qualité pour qui veut approfondir les à-côtés de l'œuvre d'un compositeur essentiellement connu pour ses opéras. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ferdinand Ries (1784-1838)

Trio pour piano, clarinette et violoncelle, op. 28; Sonates pour clarinette et piano, op. 29 et 169

Vlad Weverbergh, clarinette; Jadranka Gasparovic, violoncelle; Vasily Ilisavsky, piano

BRIL96903 • 1 CD Brilliant Classics

Longtemps sous-estimé dans l'ombre de Beethoven, dont il fut à la fois l'élève et l'ami, Ferdinand Ries (1784-1838) bénéficie aujourd'hui d'une discographie de qualité et très largement documentée dans les différents genres et styles de composition qu'il pratiqua : musique de chambre, symphonies au nombre de huit, et dix concertos pour violon, deux cors, et piano, lui-même étant excellent pianiste, complétés par six œuvres concertantes variées pour ce dernier instrument. La part très importante prise dans cette production par la musique de chambre est de nouveau illustrée par cet enregistrement qui, outre le brillant Trio en Sol mineur et quatre mouvements de 1810, présente ses deux Sonates pour clarinette et piano. Celle en Sol mineur op. 29 est datée de 1809 mais ne fut publiée par Simrock qu'en 1812, et marque une étape importante de l'affirmation de la clarinette comme instrument chambriste, exploitant tout son potentiel coloristique et lyrique dans un équilibre parfait entre

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Intrale des concertos pour piano; Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Peter Rösel, piano; Berliner Sinfonie-Orchester; Kurt Sanderling, direction

0302949BC • 3 CD Berlin Classics

Impossible de ne pas s'en apercevoir. Kurt Sanderling et Peter Rösel, entrant dans la Christuskirche en 1978 pour enregistrer le Troisième Concerto, pré-lude à ce qui allait devenir une intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre de l'auteur des Cloches, avaient dans

l'oreille l'enregistrement du compositeur, mêmes tempos, même phrasés, même équilibre entre l'orchestre et le clavier (et dans le jeu d'orchestre, des accents, des alliages qui rappellent, de Berlin pourtant, la poésie si spécifique des philadelphiens). La rencontre entre la légende vivante qu'était dans le Berlin sous férule soviétique Kurt Sanderling, soixante-six ans, et le jeune Peter Rösel, trente-cinq ans, aura marqué la discographie du cycle, même si en occident on tarda à la connaître. Kurt Sanderling débarrassa les trois premiers concertos de tout un certain faux pathos russe Peter Rösel jouant classique, mesuré, jusque dans un Deuxième Concerto, que même Sviatoslav Richter, dans son légendaire enregistrement polonais pour Deutsche Grammophon, paraît d'un peu trop d'espressivo. Feux d'artifice (mais contrôlé), le final du Premier Concerto, alors que durant tout le Troisième la réserve du pianiste masque les trésors d'une poésie rapsode qui ne se

révélera qu'après moult écoutes. Paradoxalement, ce sont les deux œuvres "américaines", le Quatrième Concerto, si subtilement conduit jusque dans ses furias, la Rapsodie sur un thème de Paganini persiflouse, éloquent, qui implorent le discours, fabuleuses versions où le relatif modernisme de ces deux opus transparait plus qu'en aucune autre version. La rencontre aura produit son lot d'étincelles qu'avive encore un nouveau remastering qui redonne de la présence au magnifique orchestre, si tenu, si senti d'un Kurt Sanderling sachant qu'il œuvrait d'abord pour la gloire du compositeur en sauvant ces cinq opus si souvent dévoyés par les virtuoses. Il avait trouvé son alter ego pianistique, les Concertos de Brahms furent programmés, mais jamais réalisés, et le songe caressé d'enregistrer ceux de Prokofiev resté chimère, mais leur Rachmaninov demeure au firmament de la discographie. (Jean-Charles Hoffel)

une écriture efficace et un matériau thématique élaboré. Une grande partie de la structure du premier mouvement utilise d'ailleurs des procédures musicales que Beethoven avait mises en œuvre dans sa Sonate "Waldstein" op. 53 et sa cinquième Symphonie op. 67. La Sonate en Mi bémol op. 169 fut initialement composée pour flûte en 1813 mais adaptée par Ries lui-même pour la clarinette en 1814. Elle porte l'épithète de "Sentimentale", mais ne nous y trompons pas l'adjectif ne renvoie pas au sens affadi et doucereux que nous connaissons aujourd'hui. Il est à

prendre dans le sens que lui donnent Sterne dans "A Sentimental journey through France and Italy" (1768) et Flaubert dans "L'Éducation sentimentale" (1869), celui d'une découverte de tous les sentiments susceptibles d'être éprouvés au cours d'une vie. De fait cette œuvre reflète les inquiétudes et les joies d'une période de la vie affective de Ries lorsque ce dernier recueille la direction de la Philharmonic Society of London. Elle requiert de ses interprètes une ductilité expressive parfaitement réalisée ici tout au long de cet enregistrement par Vlad Weverbergh, Jadranka

Gasparovic et Vasily Ilisavsky, qui reprennent avec de supérieures qualités d'ensemble le même programme que Dieter Klöcker, Armin Fromm et Thomas Duis avaient illustré dans leur enregistrement CPO 777 036-2 de 2004. Ries compositeur secondaire et de transition entre classicisme et romantisme, peut-être, mais qui mérite d'être reconnu grâce à des interprétations de si bonnes et belles qualités. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Nannette Streicher (1769-1833)

Klage über den frühen Tod der Jungfer Ursula Saboma Stage in Augsburg; 2 Marches pour le Piano-Forte; Grande Sonate pour le Piano-Forte / J.A. Streicher : Rondeau ou Caprice, op. 1 n° 1; La pensée de l'objet chéri; 7 Variations pour le Piano-Forte, op. 2; 6 Variations pour le clavecin à 4 mains / C.F.D. Schubart : An mein Klavier

Tobias Koch, pianoforte; Sarah Wegener, soprano; Stefania Neonato, pianoforte

CPO555483 • 1 CD CPO

L'intérêt de cet enregistrement est triple. Du point de vue de l'organologie historique, il met à l'honneur deux instruments d'une prestigieuse dynastie de facteurs de piano : un Fortepiano de Johann Andreas Stein (1784), confectionné à Augsburg, puis un Fortepiano de Anna Maria (Nannette) Streicher (1768-1833), née Stein, produit à Vienne en 1814. Du point de vue stylistique, il permet de mieux saisir le rap-

port existant entre une certaine esthétique d'époque — de l'Empfindlichkeit au pré-romantisme — et les moyens techniques de ses formes d'expression. Enfin, d'un point de vue strictement biographique, il jette un rai de lumière important sur deux personnalités qui furent simultanément entrepreneurs, pédagogues et compositeurs. Époux de Nannette Stein en 1793, Johann Andreas Streicher était un ami proche du poète Schiller, puis de Goethe, évoluant dans la société cultivée d'Augsburg et de Vienne à partir de 1794, mais aussi un professeur de piano, interprète renommé et compositeur à la mode. Sa manufacture acquit rapidement une très grande renommée. Nannette, quant à elle, jouait en 1777, avec son père et Mozart une des parties du Triple Concerto Kv 242 de ce dernier. Elle fut la "bonne Samaritaine" de Beethoven, de 1817 à sa mort, honorée d'une ébauche manuscrite de la Sonate Hammerklavier. L'entreprise déposa de nombreux brevets et fournit des instruments de plus en plus puissants avec des simili orchestraux qui firent sa renommée. Le présent CD documente parfaitement ces différents aspects. De Nannette, il fait entendre une émouvante plainte élégiaque pour Soprano de 1788, Klage über den frühen Tod der Jungfer Ursula Sabina Stage, et Deux Marches pour piano de 1827. De Johann Andreas, il

fait découvrir le Rondeau ou Caprice op. 1 de 1796, proche des variations de jeunesse de Beethoven et le Lied La Pensée de l'objet chéri pour Soprano, de datation inconnue, sur un texte français de Parny. Les VII Variations pour le Piano-Forte op. 2 de 1807, rappellent le style des variations contemporaines de Weber. Les VI Variationen pour le Clavecin a quadro Mani de 1787 sont interprétées ici non sur le même clavier mais sur les instruments de 1784 et 1814, ce qui ajoute une dimension expérimentale de différenciation des timbres à leur intérêt comme exercices pour l'élève et le maître. La Grande Sonate de 1802, d'une durée de plus de 30 minutes, démontre simultanément l'ampleur de conception et le dessein expressif d'un Streicher proche de Hummel, à l'époque où Beethoven compose les trois Sonates op. 31. En complément judicieux, le Lied An mein Klavier de Christian Friedrich Daniel Schubart (1739-1791) fournit l'occasion d'entendre ses Idées pour une esthétique de la musique (1784) mises en œuvre en pleine période Sturm und Drang. Tobias Koch, Sarah Wegener et Stefania Neonato sont les interprètes très inspirés de cette remarquable anthologie, qui ajoute considérablement à l'essai réalisé dernièrement pour Gramola (99273) par Ines Schüttengruber. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ferdinand Rebay (1885-1953)

Intégrale de la musique pour violon et guitare

Piercarlo Sacco, violon; Andrea Dieci, guitare

BRIL96176 • 3 CD Brilliant Classics

Ferdinand Rebay (1880–1953) est un compositeur viennois qui doit sans doute son partiel oubli au fait que la seconde école de Vienne (dont bien des représentants étaient de ses amis) a complètement occulté les productions honnêtes, mais moins avant-gardistes, de ses contemporains. Pourtant, Rebay a écrit des centaines de pièces, pour chœur d'une part, pour guitare-par ailleurs, qui connaissent un regain d'intérêt. Ses deux sonates pour violon et guitare, ont déjà été enregistrées et valent le détour, ne serait-ce que pour le tour de force consistant à mettre en valeur les spécificités de chaque instrument, sans que la guitare ne se contente du rôle de la basse d'accompagnement ou soit éteinte par le violon (la qualité de la prise de son a certainement beaucoup joué également). Mais l'amateur curieux trouvera en prime de nombreuses œuvres moins connues dont c'est ici le premier enregistrement

en CD : un Boléro plein de vie, d'inventives variations, ainsi que de nombreuses transcriptions d'œuvres de Beethoven (ses 12 danses allemandes), de Bach (l'Andante de son concerto italien), de Händel, Lully et Schubert. On se convaincra ainsi du talent de Rebay, que les guitaristes d'aujourd'hui redécouvrent avec enthousiasme. (Walter Appel)



Franz Schubert (1797-1828)

Erlkönig, D 328; Der Tod und Das Mädchen, D 531; Quatuor à cordes n° 14, D 810; Frühlingstraum, D 911; Ständchen, D 957; Ellens Gesang, D 839

Goldmund Quartet

0302962BC • 1 CD Berlin Classics

Le Goldmund Quartet se consacre aux œuvres de Schubert placées sous le signe de la mort, en soulignant le rapport singulier qu'il entretenait avec celle-ci, fait d'attraction et de fuite. La transcription du Roi des Aulnes plonge immédiatement l'auditeur dans cette ambiance de fuite désespérée et hâtant où chaque personnage (Erlkönig, l'enfant et son père) est parfaitement caractérisé grâce à la précision des instrumentistes. Il en est de même pour le Lied "La jeune fille et la mort" précédant le quatuor du même nom, pièce centrale du CD, où là encore la Mort se pare de tous ses charmes pour attirer l'innocente jeune fille. Les trois dernières transcriptions, (toutes magistralement réalisées pour quatuor à cordes par Jakob Encke) demeurent dans cet esprit de finitude si caractéristique du dernier Schubert (Frühlingstraum, Sérénade, Ave Maria). L'univers musical de Franz Schubert est très subtil et repose sur un mélange d'angoisse, de peur intériorisée, de douceur, de pudeur et de

contemplation. Le Goldmund Quartet est composé de musiciens absolument parfaits tant dans leur technique que dans leur musicalité cependant, le côté contemplatif de leur interprétation schubertienne est légèrement occulté par leur vivifiante énergie. (Jean-Noël Regnier)



Victor Urbancic (1903-1958)

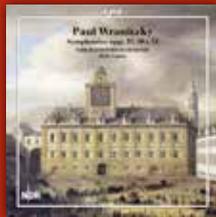
Méodies choisies pour soprano et piano

Marina Colda, soprano; Julia Tinhof, piano

GRAM99296 • 1 CD Gramola

Compositeur, chef d'orchestre, pianiste et musicologue autrichien, Victor Urbancic dont l'épouse était juive fuira le régime nazi en 1938 pour s'installer en Islande où il y deviendra une figure majeure de la vie musicale faisant jouer la Passion selon saint Jean de Bach en islandais en 1943 et le premier opéra jamais monté dans l'île - Rigoletto - en 1951. Dans un séduisant album, Marina Colda et Julia Tinhof nous font découvrir vingt-trois chants d'écriture post-romantique teintée de modernisme composés alors qu'Urbancic résidait encore en Autriche. On est séduit dès la première audition par ces œuvres présentées dans l'ordre chronologique et regroupées sous le titre prémonitoire Vorahnung (Pressentiment) emprunté à un poème d'Eduard Mörike. Du premier chant papillonnant composé à 15 ans au cycle Elisabeth, sur des textes de Hermann Hesse de 1936, nous découvrons les différentes facettes d'une œuvre d'une grande virtuosité dont certaines pages atteignent une dimension opératique. On ne peut que remercier les deux artistes autrichiennes de nous faire découvrir, et de quelle manière, ce compositeur injustement oublié (Gérard Martin)

Sélection ClicMag !



Paul Wranitzky (1756-1808)

Symphonies, op. 37, 50 et 51

NDR Radiophilharmonie; Rolf Gupta, direction

CP0777943 • 1 CD CPO

Beethoven lui aura pris un thème pour ses Variations WoO 71, et lui confiera la création de sa Première Symphonie, Haydn admirait son écriture leste, pourtant Paul Wranitzky était un peu tombé dans les oubliettes du dernier classicisme, mais Rolf Gupta redonne vie volume après volume - celui-ci est le troisième, il y a encore de quoi faire, 51 opus ! - à ses Symphonies aussi majestueuses qu'iconoclastes, série préférable à celle, plus avancée, sous

étiquette Naxos, de moins belle venue. L'art de surprendre est le maître mot de ce compositeur morave qui aura appris sa virtuosité d'écriture et la versatilité de sa palette expressive auprès de Joseph Martin Krause. Il ne quittera jamais cet entre deux mondes, regardant encore vers le Sturm un Drang, mais magnifiant son *espressivo* par une maîtrise formelle rayonnante. Quel beau compositeur, dont la verve d'écriture égale celle de Haydn (écoutez le final de la Symphonie en la majeur). Quel caractère sans cesse, qualité qu'il partage avec des amis tchèques, les Benda, Dussek, et à la génération suivante Vorisek, quel sens des polyphonies, quelle maîtrise virtuose des changements de rythmes, et quelle écriture spectaculaire pour les bois, comme si s'était abondamment abreuvé aux œuvres de Mozart, son compagnon de Loge ; dans l'Andante de la Symphonie en ré majeur s'invite la flûte de Papageno. Les trois opus débordent de surprises, l'écoute est toujours tenue en haleine, grâce aussi à la direction impertinente de Rolf Gupta, disque de pur plaisir ! (Jean-Charles Hoffel)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Messa da Requiem

Viktorija Kaminskaite, soprano; Marie Henriette Reinhold, mezzo-soprano; André Khamasmie, ténor; Wolf Matthias Friedrich, basse; Leipziger Universitätschor; Mendelssohnorchester Leipzig; David Timm, direction

ROP6196 • 1 CD Rondeau

Si cet enregistrement en live et sur instruments d'époque du Requiem de Verdi est incontestablement habité par des interprètes dont l'enthousiasme et l'engagement sont constamment perceptibles, c'est malheureusement bien

souvent au détriment de la justesse, de l'équilibre, du rendu des couleurs que s'opère cet investissement trop brouillon, mal géré, et dirigé sans suffisamment de pénétration et d'autorité. Dès le début par exemple, les choristes féminines manquent de clarté et de force, alors qu'inversement les voix masculines ont tendance à claironner, à trop appuyer comme le fait aussi exagérément le ténor dans l'attaque si difficile à doser du contraste progressif qu'amène le Kyrie. Le Dies Irae est plutôt réussi, appuyé dans le grave par l'ophicléide qui est l'un des éléments majeurs de l'instrumentarium historiquement informé. Le ténor peine dans les notes aiguës de l'Ingemisco. Et la diction des solistes vocaux laisse dans l'ensemble grandement à désirer. On ne sait trop où l'on va dans l'Hos-tias, tant les voix flottent et semblent approximatives. On ne sent là aucune pulsation, aucune respiration, rien ne semble construit, articulé, c'est un vrai cafouillage, une sorte de déballage dans lequel la soprano et la mezzo (à éclipses l'une comme l'autre) ont du mal à émerger. Qu'on compare ce passage avec celui de la version de Harnoncourt, par exemple. Le Sanctus qui suit est plus satisfaisant, de même que l'Agnus Dei, à vrai dire plus faciles, chœurs et solistes tirent alors leur épingle du jeu, même si la voix du ténor paraît ça et là insuffisamment sûre. Le Lux æterna est passablement gâché par les fluctuations d'une basse franchement ingrate, comme c'est fréquemment le cas ailleurs. La fugue du Libera me est, quant à elle, bien plus convaincante, car beaucoup plus solide et affirmée que tout qui est donné à entendre dans cette version irrégulière, sans grande cohérence, qui tire à hue et à dia. L'entreprise est sympathique, courageuse, mais outre que la concurrence est redoutable dans une œuvre aussi sollicitée au disque,

Sélection ClicMag !



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concertos pour violon RV 182, 263 et 320; Concerto pour 2 violon, RV 521; Sinfonia, RV 786; Concerto pour violoncelle, RV 788 / F.M. Veracini : Ouverture n° 6 / B. Marcello : Concerto pour violon, op. 1 n° 9

Infirmi d'Amore [Vadym Makarenko, violon; Bruno Hurtado, violoncelle; Natalia Carducci, violon]

EUD2206 • 1 SACD Eudora

Si Capri c'est fini depuis Hervé Villard en 1966, Vivaldi restera à jamais (à

condition qu'elle échappe à l'engloutissement) l'immortelle cité des Doges. On peut facilement s'y perdre, égaré entre ruelles et canaux et comme le notait le Chevalier de Brosse : "Vous ne pouvez vous promener dans la ville sans mettre un pied dans l'eau". Trois compositeurs attirés des lieux Vivaldi, Marcello et Veracini font l'objet de ce *Lost in Venice* de l'ensemble Infermi d'Amore, dirigé par le violoniste soliste Vadym Makarenko. Composés entre 1710 et 1730, les trois Concertos pour violons du prêtre roux (dont un pour deux violons, RV521) font la part belle au violon aiguicheur et caustique du violoniste ukrainien, fort bien soutenu par des cordes roboratives et un continuo variable : théorbe, guitare baroque, clavecin, orgue au choix. Le choix des tempi est suffisamment contrasté pour faire surgir les phrasés des cordes comme un myriade d'étoiles et surligner au fluo les attaques

de chaque instrument. La formidable prise de son SACD fait le reste (magnificence des timbres). Le Concerto pour violoncelle RV 788 montre lui un soliste qui semble confondre panache et brusquerie (Allegro frénétique) puis pathos et lyrisme dans le Larghetto. Décapant. Une trépidante Sinfonia (RV 786) vient clore ce parcours vivaldien. Makarenko y conjugue savamment noblesse et rusticité (Andante claudiquant). L'Ouverture de Francesco Veracini charpentée, profuse en couleurs, fait ici office d'intermède somptueux quant à la reconstitution inédite (Olivier Fourès) du Concerto pour Violon op. 1 n° 9, elle s'inscrit dans une veine traditionnelle. Un savoureux programme servi avec l'éloquence des braves. (Jérôme Angouillan)

nos interprètes universitaires à qui leur taux de renouvellement dans le cœur ne permet pas d'asseoir suffisamment et durablement savoir et expérience comme on pourrait l'espérer à Leipzig, ville à la tradition musicale glorieuse, n'ont pas les capacités professionnelles qu'un pareil monument exige. Qu'il considère ce Requiem plutôt comme un opéra en surplus que comme une fresque sacrée, le mélomane reste frustré à l'écoute de ce cahotique CD. (Bertrand Abraham)



Œuvres pour clarinette et piano

A. Berg : 4 Pièces, op. 5 / P. Hindemith : Sonate pour clarinette et piano en si majeur / M. Reger : Feuille d'album et tarantelle / H. Poser : Sonate pour clarinette et piano, op. 30

Silvia Puggioni, clarinette; Claudio Sanna, piano

STR37264 • 1 CD Stradivarius

Intitulé "Animé", cet enregistrement compendieusement (40'25") constitué de quatre œuvres pour clarinette et piano, composées entre 1902 (Reger), 1913 (Berg), 1939 (Hindemith) et 1947 (Poser), propose des interprétations alertes de musiques, parfois expérimentales, de l'Allemagne de la première moitié du XXe siècle. À côté de trois Sonates pour clarinette et piano (1900 et 1908) et de son Quintette op. 146 (1916), le prolifique et parfois rugueux Reger a laissé deux miniatures lyriques et enjouées : Albulblatt and Tarantella (1902), qui donnent à percevoir les derniers reflets du romantisme auquel la clarinette est souvent associée (Hummel, Weber, Spohr). Dans un autre registre expressif les Quatre pièces op. 5 d'Alban Berg sont dédiées en 1913 à Schoenberg mais ne seront interprétées pour la première fois qu'en 1919, en pleine période de la bourrasque dodécaphonique dont Vienne fut le centre d'origine, quoiqu'elles puissent paraître comme un délicat hommage aux deux Sonates op. 120 (1894) de Brahms ! Avec Hindemith, alors enseignant la composition en Suisse, peu avant son exil forcé aux USA (1940), et sa Sonate en Si, c'est le public des amateurs (doués, au demeurant !) qui est visé dans le cadre de ses "musiques utilitaires" (Gebrauchsmusik), que caractérise le motorisme anti-sentimental de ses rythmes. Hans Poser (1917-1950) fut, pour sa part, tout oublié qu'il est aujourd'hui, un grand admirateur et un disciple indirect de Hindemith, un pédagogue recherché. Initialement embrigadé dans la Hitlerjugend puis enrôlé dans la Luftwaffe, sans qu'on puisse détecter chez lui une affiliation véritable et sincère au national-socialisme hitlérien, il fut fait prisonnier à Londres dès 1940 et envoyé en captivité au Canada jusqu'en 1946. C'est

Sélection ClicMag !



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

6 sonates pour violon seul, op. 27

Solveig Steinhórsdóttir, violon

CC72956 • 1 CD Challenge Classics

À la retour d'un récital donné par son ami Joseph Szigeti (1892-1973) interprétant à l'été 1923 les Sonates et Partitas pour violon seul de J. S. Bach, Eugène Ysaÿe eut l'idée de composer un ensemble similaire pour violon solo capturant le style de chacun des violonistes de renom auxquels il en dédiait les constituants. Ainsi naquirent, en deux jours de retraite à Zoute, les esquisses de ces six Sonates. Impressionné par l'art avec lequel Szigeti était

capable de marier la rectitude des lignes de la musique classique avec l'expressivité romantique des compositeurs ultérieurs, Ysaÿe s'imposait le défi de créer des œuvres qui, d'une manière ou d'une autre, rappellent l'inventivité de Bach. Ces six Sonates constituent ainsi une sorte de kaléidoscope de l'art et des techniques moderne du violon car, en dépit des moyens exigés d'une virtuosité transcendante, le compositeur voulait que l'interprète soit "un penseur, un poète, un être humain qui doit avoir connu l'espoir, l'amour, la passion et le désespoir, qui a dû vivre toute la gamme des émotions afin de toutes les exprimer dans son jeu". La première Sonate, dédiée à Szigeti, reprend le modèle — tonalité et mouvements — de la Sonate BWV 1001 de Bach et se signale par des harmoniques aussi étranges qu'inhabituelles. La seconde, également en quatre mouvements, offerte à Jacques Thibaud, sous-titrée "Obsession", mêle la présence de Bach au thème du Dies Iræ et développe une forme de fantastique oppressant avec sa "Danse des Ombres" et ses étranges "Furies". La troisième Sonate, dédiée à

Enescu, adopte le style d'une "Ballade" empreinte de bravoure. La quatrième, offerte à Kreisler, avec ses trois mouvements Allemande, Sarabande, Finale, figure souvent au programme des concours internationaux. La cinquième Sonate, offerte à Mathieu Crickboom, élève favori d'Ysaÿe, est en deux mouvements d'humeur rustique. La sixième, enfin, dédiée à Manuel Quiroga, est en un seul mouvement dans le style d'une Habanera avec un intermède central très tourmenté. Cet ensemble est aujourd'hui fréquemment enregistré — Hilary Hahn, Kerson Leong, Tedi Papavrami, Kristóf Baráti, Julia Fischer, etc. La violoniste islandaise Solveig Steinhórsdóttir (1995-), dans un enregistrement live, au public particulièrement silencieux (3-5 Octobre 2022, Winterthur), en propose une interprétation racée et de haut vol, avec un archet viril et des cordes offrant un son particulièrement riche et chaleureux, parfaitement adapté tout à la fois aux épisodes dramatiques et tourmentés de ces œuvres qu'à leurs moments méditatifs voire élégiaque. Une très belle réussite. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

là qu'il fit le choix d'être compositeur, étudiant les partitions de Haendel et de Stamitz, et rédigeant un modeste ensemble d'une cinquantaine d'œuvres de formes variées parmi lesquelles la Sonate pour Clarinette se signale autant par la concision de sa forme que par la clarté de sa texture polyphonique, en total accord avec l'esprit et les principes compositionnels de Hindemith. Pour défendre ces musiques, la clarinette charnelle de Silvia Puggioni s'allie parfaitement au piano plus intellectuel de Claudio Sanna et leur restitue la complexité harmonique qui prime le plus souvent — hormis Reger — sur leur charme lyrique. Une belle découverte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Sonates baroques hollandaises pour flûte à bec

J-B. Loeillet de Gand : Sonate pour flûte à bec et bc n° 3 / S. van Noordt : Sonate pour flûte à bec seule et bc n° 1; Sonate pour clavecin seul n° 4 / W. de Fesch : Sonate pour flûte à bec et bc n° 3 / U.W. van Wassenaer : Sonates pour flûte à bec n° 1-3

Teun Wisse, flûte à bec; Teun Braken, clavecin

CC72943 • 1 SACD Challenge Classics

1 - Clins d'œil malins : Ce CD se donne des aspects ludiques en choisissant pour titre UNICO : c'est là le premier prénom, rare et précieux, du comte Wilhelm Van Wassenaer [1692-1766], puissant aristocrate, diplomate et compositeur dont l'œuvre quantitativement modeste se distingue par l'imagination, l'inventivité et les couleurs très

baroques qu'elle déploie. 2- Clins d'œil appuyés : Teun & Teun, affiche ce même album : autre histoire de prénoms : les interprètes portent tous deux le même ! 3- Répertoire : Van Wassenaer est mis en vedette, mais n'est pas seul : d'autres compositeurs ayant à voir de très près ou de plus loin avec les "Pays Bas du Nord ou du Sud" (Van Noordt, de Fesch, Loeillet de Gand numéro 1 sont aussi de la partie). 3- Gémellité ou presque : dans le numéro d'août 2019 de ce magazine, je fis l'éloge d'un album dans lequel E. Bosgraaf et F. Corti proposaient une bonne partie de ce même programme : les 3 sonates de notre diplomate, celle de Van Noordt, celle de Loeillet de Gand (incomplète dans ce dernier cas). Lecteurs qui conservez fidèlement vos numéros, à vos marques ! 4- Quelques éléments de confrontation : Bosgraaf et Corti sont pls virtuoses, plus variés dans les attaques et les articulations, plus audacieux et décoiffants que les deux Teun : leur numéro de haute voltige dans la sonate de Van Noordt interprétée sur flûte soprano est irrésistible. Les Teun sont plus lents, mais cette retenue a aussi sa pertinence : ils soulignent, par exemple, l'aspect sombre du "Grave", premier mouvement de la sonate 2 de Wassenaer ; son allure processionnelle voire pesante, à laquelle ils opposent la course incessante qu'évoque pour eux l'allegro qui suit. L'expression des affects et des couleurs se déporte, pour ainsi dire, chez Bosgraaf et Corti : c'est l'allegro qui prend en charge toute la force du contraste : leur "Grave" est plus léger, il saisit moins. mais il y a, cette fois, dans l'allegro, plus qu'une course : une précipitation fulgurante, comme le déchaînement d'une fureur. L'adagio des Teun est incisif, coupant ; on peut trouver celui de Bosgraaf-Corti un peu trop martelé. La gigue des Teun lève bien le pied et est chantante,

celle de Bosgraaf-Corti est, quant à elle, encore plus enlevée. L'allegro de la 3e sonate des Teun moins rapide, paraît plus détaché, plus primesautier, que l'autre, plus avide d'éclat. Il faudrait encore s'attarder sur la réalisation de la basse continue dans l'usage qu'elle fait chez les uns et les autres des arpegges ou et/ des accords. dans tel ou tel passage. Au jeu des Teun, de bonne facture, de bon aloi, qui a pour lui l'intériorité et la délicatesse, je préfère pour tout dire la lecture dionysiaque de Bosgraaf/Corti, Même si ce CD réduit Loeillet de Gand à un seul mouvement ! (Bertrand Abraham)



Œuvres pour 2 altos

M. Bruch : 8 Pièces, op. 83 / J. Sibelius : Duo pour altos / F. Bridge : Lamentation pour 2 altos / D. Chostakovitch : 5 Pièces

Veit Hertenstein, alto; Peijun Xu, alto; Ah Ruem Ahn, piano

HC22072 • 1 CD Hänssler Classic

Les oeuvres pour deux altos sont rares au disque ; si un certain nombre sont écrites dans un but didactique et sont bien connues des élèves de conservatoire, il y en a finalement peu qui sortent du lot. Raison de plus pour découvrir le "Lament for two violas" du britannique Frank Bridges (1879-1941), compositeur, chef d'orchestre et altiste de grande renommée. Jamais publiée, cette oeuvre ne subsistait que sous forme fragmentaire, mais suffisamment complète pour qu'un musicologue la reconstruise. Ses riches harmonies et

son lyrisme font parfois oublier qu'il n'y a que deux instruments — c'est tout le secret de l'alto que de pouvoir explorer cette vaste palette que de nombreux compositeurs ont apprécié — et il s'endégage une profonde mélancolie de toute beauté. Pour compléter ce disque, on trouvera une transcription de huit pièces de Bruch pour clarinette, alto et piano, et un duo de Sibelius, originellement pour violon et alto. Mais c'est surtout les 5 pièces pour deux violons et alto (arrangées pour deux altos et piano) de Chostakovitch qui raviront nos oreilles : simples et efficaces, tour à tour charmantes ou humoristiques, elles concluent gaiement un disque original, fruit de l'enthousiasme de trois interprètes convaincants. (Walter Appel)



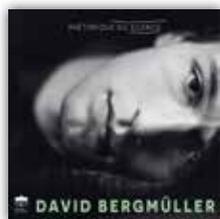
Hommage musical aux compositeurs interdits

G. Mahler : Urlicht; Im Abendrott / M. Spoliansky : Das Lila-Lied; L'heure bleue / E. Schulhoff : Fox-Trot, WV 98 / K. Weill : Youkali / A. Mahler : Die stille Stadt / I. Weber : Ich wandre durch Theresienstadt; Wiegala / H. Eisler : Der Graben / V. Ullmann : Berjoskele, op. 53 n° 1 / C.S. Taube : Ein jüdisches Kind / G. Klein : Lullaby; Ukolébakva

Estelle Lefort, soprano; Evi Roelants, soprano; Koenraad Sterckx, piano; Didier Poskin, violoncelle; Vlaams Radiokoor, Soloists Brussels Philharmonic; Bart Van Reyn, direction

AR051 • 1 CD Antarctica

Cet album signé du Vlaams Radiokoor et de solistes du philharmonique de Bruxelles s'intéresse à la musique "dégénérée" ainsi appelée parce qu'elle ne correspondait aux codes édictés par le régime nazi. Étaient catalogués "entartete musik" : le jazz, la musique atonale, la musique des noirs, des juifs et des bolchéviques. On trouve aussi dans ce programme éclectique et passionnant deux très beaux lieder pour chœur a cappella, le merveilleux "Die Stille Nacht" d'Alma Mahler et "Ich wandre durch Theresienstadt" d'Ilse Weber (écrivaine qui sera déportée à Auschwitz) chantés ici avec une émouvante ferveur par le chœur. Deux compositeurs issus du camp de Theresienstadt, Victor Ullman est représenté ici par un de ses "Jiddische lieder" et Gideon Klein par une délicate et déchirante berceuse pour violoncelle et piano. Comme Weill (Youkali) et Eisler (Der Graben), le russe Mischa Spoliansky fit fureur à Berlin avec ses chansons de cabaret avant de trouver refuge à Londres. La chanteuse Estelle Lefort s'y montre à son meilleur, timbre cristallin et velouté. Enfin un délicieux foxtrot jazzy signé Schulhoff achève de rendre le disque indispensable. En revanche les deux arrangements pour chœur de l'Urlicht (Des Knaben Wunderhorn) et de l'Adagietto (5ème symphonie) de Gustav Mahler signés Clytus Gottwald ont peu à voir avec la thématique même s'ils sont chantés ici avec une belle tenue. (Jérôme Angouillant)



Musique française pour luth

D. Bergmüller : Préludes en la et ré mineur / E. Gaultier : Narcisse; La belle homicide; Tombeau de l'enclos; Carillon; L'immortelle; La poste / J. Gallot : Psyché / C. Mouton : La belle homicide / R. de Visée :

Chaconnes en sol majeur et la mineur; La royale; Gavotte; Courante; La mascarade / F. Dufaux : Allemande; La superbe / R. Mézangeau : Sarabande

David Bergmüller, luth, théorbe

0303039BC • 1 CD Berlin Classics

Pour Marsile Ficin, philosophe de la cour de Laurent de Médicis, "la musique est l'ornement du silence". Pour un académicien français du XVIIIème siècle, le silence rhétorique ou poétique est "un moyen d'en faire imaginer beaucoup plus qu'on ne saurait dire". Pour David Bergmüller, auteur de cet album, luthiste et théorbiste autrichien, le silence "déverrouille l'imaginaire de l'auditeur". C'est dans cet esprit qu'il a sélectionné quelques morceaux de grands luthistes français du XVIIème siècle, dont la musique délicate, élégante, intimiste sait orner le silence. L'école française de luth éclipse alors les autres écoles européennes, et est admirée et imitée dans toutes les cours d'Europe. Ce sont de ces luthistes que s'inspirera l'école française de clavecin, avec notamment son style "brisé" ou "luthé" caractéristique. Outre quelques compositions personnelles, Bergmüller nous donne à entendre des oeuvres d'Ennemond Gaultier (1575-1651), qui forma René Mézangeau (1568-1638), musicien de la cour de Louis XIII, mais qui est resté moins célèbre que son cousin Denis Gaultier, auteur, vers 1652, du recueil "La Rhétorique des Dieux". Des oeuvres aussi d'élèves de ce dernier : Charles Mouton (1617-1699) qui enseigna le luth à des nobles, de François Du Fault (1604-1670). Des oeuvres de Jacques Gallot (1625-1695) et de Robert de Visée (1660-1732), qui composa un "tombeau" en mémoire de ce dernier, et qui fut le professeur de luth et de guitare de Louis XIV. Les pièces choisies sont brèves, elles portent des titres mythologiques (Narcisse, Psyché) ou énigmatiques (La belle homicide, L'immortelle, La superbe...) ou encore simplement le nom de la danse qui leur donne son rythme. Pour recréer l'atmosphère d'intimité propre à ces pièces destinées à de petits cercles d'amateurs et souvent improvisées, Bergmüller a imaginé d'enregistrer dans une maison du Tyrol isolée par la neige, avec une prise de son très rapprochée. Un album qui se prête admirablement à la méditation, ou l'ornementation baroque est peu présente, dans une simplicité qui touche droit au coeur. (Marc Galand)



Œuvres pour harpe

Ascanio Mayone (1570-1627) : Extraits de "Diversi capricci per sonare", Livre I [Toccata n° 3; Toccata n° 4]; Toccata n° 4 pour clavecin chromatique, extrait de "Diversi capricci per sonare", Livre II / Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Suite n° 1 en

mi mineur, BWV 996 / Enrique Granados (1867-1916) : Valses poétiques / Marcel Tournier (1879-1951) : Sonatine pour harpe, op. 30; Vers la source dans le bois / Alonso Mudarra (1510-1580) : Tiento

Markus Folker Thalheimer, harpe

HC2025 • 1 CD Hänssler Classic

Ce récital du harpiste Marcus Kolker Thalheimer entrecroise des œuvres de la Renaissance et de deux compositeurs Enrique Granados et Marcel Tournier. Le concept est simple, Thalheimer les a travaillées de façon simultanée. Bach est aussi présent avec sa Suite BWV 996 que l'on n'a guère l'habitude d'entendre ainsi réverbérée. L'interprète n'omet d'ailleurs aucun ornement et les danses se dévident de façon fluide et gracile. Les trois magnifiques Toccatas du compositeur harpiste et organiste napolitain Ascanio Ayone (1570-1627) anticipent la polyphonie et le contrepoint baroque. Le titre de l'album "Durezza e ligatura" évoque une technique et un style de jeu particuliers à la fois lié, filé et détaché qui lui sont propres. Les "Valses Poéticas" jouissent d'une lecture cristalline même si elles semblent parfois envasées par la réverbération. Né en 1879, Tournier était professeur de harpe au conservatoire de Paris. De nature impressionniste, sa Sonatine op. 30 évoque de façon mimétique Ravel et Debussy. Passionnant programme et superbe récital. (Jérôme Angouillant)



Musique pour trompette et orgue

Concertos pour trompette de Hertel, Haydn, Querfurth, Riepel, Richter

Helmut Fuchs, trompette; Matthias Grünert, orgue

ROP6219 • 1 CD Rondeau

C'est par ces mots, retraduits en français, que se présente, en allemand et en anglais cette compilation de concertos de la deuxième moitié du XVIIIème siècle, conçus pour trompette et orchestre par des compositeurs pour la plupart au service de cours d'Europe centrale qui, à l'exception de J.M. Haydn sont tombés peu à peu dans l'oubli (ainsi de Joseph Riepel, de J.W. Hertel, ou encore de F.X. Richter qui passa ses 20 dernières années à Strasbourg), tandis que F. Querfurth resta presque inconnu. À l'orchestre se substitue ici un orgue : celui qui, à Dresde, remplace le Silberman détruit en 1945 par le feu, et combine (avantageusement, selon la notice !) la tradition du baroque allemand et celle de l'orgue romantique. On sait qu'à l'ère "baroque" la pratique de la transcription était fréquente (Bach n'était pas en reste à cet égard), mais les motivations qui président ici à l'entreprise d'"arrangement" des interprètes, semblent dérisoires. En France, certes, vers 1960, une organiste aussi accomplie que M.C. Alain se livrait avec



Musique pour flûte et piano

O. Respighi : 5 Pièces, P 62 / G. Fauré : Sonate pour flûte et piano n° 1, op. 13 / Franck : Sonate pour flûte et piano, FVV 8

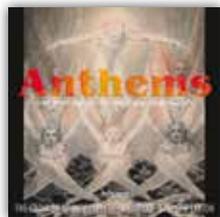
Rebecca Taio, flûte; Marco Grisaniti, piano

BRIL96977 • 1 CD Brilliant Classics

L'interprétation à la flûte de ces œuvres originellement composées pour violon et piano leur apporte un éclairage différent. Si les sonates de Fauré (1877) et Franck (1886) connaissent déjà des adaptations pour la flûte, le duo réalise ici la première transcription des "Cinq Pièces" (1906) de Respighi. Ces transcriptions et leur interprétation raisonnée et sensible nous ferait presque oublier les originaux. Ainsi, les pièces de Respighi, d'un charme simple et chantant où caractères variés et plaisants se succèdent, bénéficient de la sonorité ronde et chaleureuse de la flûte apportant élégance et sensualité à l'ensemble. Si le lyrisme du violon est particulièrement adapté à la Sonate de Fauré, celui de la flûte n'est pas en reste et ne manque pas de caractère. Empli d'éclats fougueux et ondoyants, d'amples mélodies chantantes contrastant avec effervescence pianistique et virtuosité agile et mélodieuse, cette œuvre radieuse à la vitalité communicative met les interprètes à rude épreuve. La magie de la Sonate de Franck est qu'elle semble convenir à tout type d'instrument. Son lyrisme épanouit respandit à travers chaque mouvement entre épisodes mélodieusement méditatifs et délicats et expression d'une passion haletante et tumultueuse que l'écriture cyclique de l'œuvre ne rend que plus envoûtant. (Laurent Mineau)

Maurice André, immense virtuose de la trompette, à des adaptations stylistiquement peu défendables de chorals de Bach ou de concertos baroque italiens, mais on était justement dans les années 60 : ces musiciens étaient mus par un pur souci de vulgarisation, et l'orgue n'attirait pas les foules. Ce genre d'attelage allait disparaître avec la redécouverte du baroque, l'essor progressif de ce qu'on nomme désormais "interprétations historiquement informées" et les évolutions que connut le jeu de chacun des membres de ce fameux tandem. Ici, "c'est autour d'un verre de vin que l'idée de tels concerts a germé" chez les deux interprètes. De là l'organisation d'"Orgelfahrten" – "tournées" annuelles se déroulant à chaque fois, "pendant plusieurs jours, dans une région différente d'Allemagne". Il s'agit de "faire sonner le plus d'orgues possible en un minimum de temps". Le défi, c'est la confrontation à des "conditions de travail" toujours différentes, car chaque orgue est un "individu à part entière, [...]". L'organiste se forge ainsi un "savoir-faire artisanal grâce auquel il peut produire les images sonores les plus intéressantes et les plus variées et tenir compte de manière optimale du soliste, permettant à ce dernier de surpasser les couleurs d'un orchestre qui risquerait, quant à lui, de l'écraser". Il faut aussi "déployer tout un art pour générer une atmosphère d'intimité sonore". La joyeuse compétition (!) entre amis rappellerait l'ambiance de celle d'une "jam session de jazz" : ces œuvres vieilles d'environ 250 ans semblent naître au moment même où on les entend : un vrai rafraîchissement que ces concerts ! Or, l'écoute ne confirme guère ces impressions. Car si la trompette tire vaillamment son épingle du jeu et s'affirme avec énergie et prestance, sans jamais manquer d'éclat, l'orgue flonflonne, semble patiner mollement dans les méandres d'un rococo stéréotypé, répétitif, feutré et ennuyeux, pour tout dire. (Bertrand Abraham)

raison de leurs instruments à travers le répertoire du 16ème au 18ème siècle en arrangeant pour leur formation. Ainsi les Sonates de Castello et de Schmelzer (Joviale "Sonata Cu Cu"), originellement conçues pour violon et basse continue, déploie le chant intrépide et virtuose de la flûte soutenu par un orgue vibrant. L'Ahrend de Payerne montre ses timbres somptueux dans les Toccatas (Seconda & settima) de Michelangelo Rossi. Les deux Gaillardes de Byrd sont tout aussi rafraîchissantes. Quant au "Capriccio sopra il Kuku" de Kerll, joliment enlevé, il dévoile le merveilleux jeu de flûte de l'orgue, fusionnant ainsi avec son modèle. Un duo bien roboratif. (Jérôme Angouillant)



Hymnes pour chœur

E. Elgar : Great is the Lord, op. 67; Give unto the Lord, op. 74 / S.S. Wesley : The Wilderness / H.N. Howells : The house of the mind / P. Spicer : Come out, Lazar / P. Gowers : Viri Galilaei / J. Macmillan : O give thanks unto the Lord / F. Pott : Toccata / D. Bednall : Everyone sang

Harrison Cole, orgue; Jonathan Lee, orgue; The Choir of Trinity College Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68434 • 1 CD Hyperion

Voici une nouvelle compilation de chant choral enregistrée par le chœur de Trinity Collège de Cambridge dirigé par Stephen Layton et qui propose un survol intéressant du chant choral anglo-saxon du vingtième siècle, à commencer par le "Great is the Lord" d'Elgar jusqu'au récent "O give thanks unto the Lord" de James Mac Millan. S'inspirant du psaume 29, Le premier est une imposante fresque de forme sonate d'une grande solennité, le second publié en 2016 et tiré d'un poème de Robert Herrick ("To music A song") oscille, dans un dialogue instable entre le continuum de l'orgue et les déclamations vocales, entre calme et tranquillité. D'un lumineux classicisme, "The Wilderness" (1832) de S.S.Wesley se distingue avec sa construction narrative millimétrée et sa fugue finale. Passée la grandiloquente et indigeste Toccata pour orgue de Francis Pott (1991), on appréciera diversement les trois Anthems signés Paul Spicer (élève d'Herbert Howells représenté ici par son "The House of the mind"), Patrick Gowers et David Bednall (né en 1979) qui, fidèles héritiers d'un patrimoine séculaire, parviennent à maintenir une certaine tradition chorale tout en renouvelant à leur façon le langage harmonique. (Jérôme Angouillant)



Credo

R. Strauss : Deutsche Motette, op. 62; Der Abend, op. 34 n° 1 / S-D. Sandström : Four songs of love / O. Messiaen : Louange à l'éternité de Jésus / A. Copl : He wishes for the cloths of heaven / M. Kastelic : Credo, I believe

State Choir Latvija; Maris Sirmais, direction

CDA68426 • 1 CD Hyperion

Ce nouveau Credo enregistré par un chœur letton a le mérite de nous proposer un parcours musical hors des sentiers battus. Deux œuvres "sacrées" qui font exception dans le corpus Straussien. Le "Deutsche Motette" op. 62, page aussi solennelle que périlleuse, écrite d'après un poème de Rückert en 1913 requiert quatre solistes. Son écriture complexe quasi instrumentale est compensée par un contrepoint mesuré qui laisse la priorité à la ligne mélodique. "Der Abend" est le premier des "Zwei Gesänge" opus 34, offre de beaux effets antiphoniques sur un poème très évocateur de Schiller. Le cinquième mouvement du "Quatuor pour la fin du temps" d'Olivier Messiaen Louange à l'éternité de Jésus pour violoncelle et piano est ici transcrit pour chœur par Clytus Gottwald. Captivante réinterprétation textuelle de ce chant lent, indicible et extatique qui pourrait illustrer la citation de Nietzsche : "Si tu scrutes trop longtemps l'abîme, l'abîme scrute aussi en toi". Brèves mais intenses épiphanies chorales, les œuvres du suédois Sandström et des slovènes Copl et Kastelic qui complètent ce beau programme témoignent d'une écriture à la fois astringente et lumineuse. Dirigé d'un geste souverain par Maris Sirmais, l'opulent State Choir Latvija procure une luxuriance sonore incomparable. (Jérôme Angouillant)



Naama Liany

Mélodies de Petrovic, Bernstein, Barber et Mompou

Naama Liany, mezzo-soprano; Rosalia Lopéz Sanchez, piano

OC33028 • 1 CD Origin Classical

Sur le thème de la rêverie, la mezzo-soprano Naama Liany a choisi des mélodies du XXe siècle vocalement très exigeantes. Dans les deux extraits de l'opéra-radio "The Piano Blue" (2022) de la compositrice bulgaro-luxembourgeoise Albena Petrovic, la voix juvénile aux aigus frêles est aux prises avec de grands écarts et de lon-

gues tenues de notes. L'interprétation des trois premiers des cinq chants "Combat del somni" de Frederic Mompou dont l'émouvant "Damunt de tu només les flors" (Sur toi, rien que des fleurs), qu'aimait tant Francis Poulenc, est émotionnellement loin de celle de Montserrat Caballé et celle plus récente de Marianne Crebassa dans la version orchestrée (Erato). Suivent les cinq chants sombres "Despite and Still" de Barber composés pour Leontyne Price, dont la belle mélodie de "Solitary Hotel" sur un texte de James Joyce. Le récital s'achève par les cinq chansons pour enfant "I hate music!" de Bernstein (1942) mutines et sarcastiques. Muette sur les œuvres et l'excellente pianiste Rosalia Lopéz, la pochette en anglais encense "l'une des chanteuses les plus prometteuses d'aujourd'hui" et sa "voix céleste". On sera moins enflammé (Gérard Martin)



Les grands musiciens ukrainiens

Pièces diverses

Nina Koshetz, soprano; Mark Reizen, basse; Antonina Nezhdanova, soprano; Ivan Kozlovsky, ténor; Ryda Lysenko, piano; Alexander Kipnis, basse; Boris Gmiria, baryton; Natalia Zakharchenko, soprano; Andrei Ivanov, basse; Salomea Kruszelnitzka, soprano; Maria Litverenko-Vogelmut, soprano; Ivan Patorzhinsky, basse; Klavdia Novikova, soprano; Oscar Feltsman, voix, piano; Simon Barere, piano; Benno Moiseiwitsch, piano; Serge Prokofiev, piano; Sviatoslav Richter, piano; Emil Gilels, piano; Gregor Piatgorsky, violoncelle; Valentin Pavlovsky, piano; Borys Koyt, alto; Ilonka von Pathy, piano; Nathan Milstein, violon; Leopold Mittmann, piano; Nicolai Golovanov, piano; Wolfgang Rose, piano; David Oistrakh, violon; London Philharmonic Orchestra; Anatole Fistoulari, direction

PACD96087 • 1 CD Parnassus

La liste est prodigieuse et nullement exhaustive – Horowitz, pour des questions probablement de droits est absent de ce catalogue – des musiciens nés en Ukraine et qui ont apporté leur génie, la plupart du temps en exil. Cet album compile 25 pièces ou extraits provenant d'archives les plus diverses. Pianistes, chanteurs, violonistes, violoncellistes et chefs d'orchestre témoignent de la richesse et de l'inventivité des musiciens ukrainiens. Un tel voyage étonne bien que l'on connaisse des artistes dans leur répertoire à l'instar d'un Prokofiev jouant Suggestion diabolique ou bien Alexander Kipnis interprétant Chostakovitch. On est pris par l'intensité des interprétations, les risques de risques permanentes, un engagement qui nous fait oublier les notions d'exactitude de style, par exemple. Comment ne pas être séduit par les éclats de rires de Klavdia Novikova, tellement justes, lorsqu'elle chante en russe, en 1940, l'air "I Can't" extrait de Laughing". Comment ne pas être ému par la voix de Mark Reizen dans un extrait de "Taras



Œuvres pour flûte et orgue du 16e et du 17e siècle

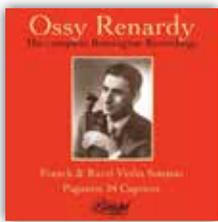
D. Castello : Sonates n° 1 et 2 / G.P. da Palestrina : Pulchra es amica mea; Io son ferito ahi lasso / W. Byrd : Gaillardes des Pavane n° 3 et 5 / J. van Eyck : Doen Daphne d'over schoone Maeght; Wat zalmen op den Avond doen / M. Rossi : Toccatas n° 1et 7 / J.H. Schmelzer : Sonata Cu Cu / J.C. Kerll : Capriccio sopra il kuku; Sonate n° 2

Duo Aeoline [Charlotte Schneider, flûte; Guy-Baptiste Jaccottet, orgue]

CLA3065 • 1 CD Claves

La flûtiste Charlotte Schneider et l'organiste Guy Baptiste Jaccottet s'attellent depuis 2017 à explorer les multiples sonorités qu'offre la combi-

Bulba" ? Les bénéfices de la vente de cet album seront reversés à une association de soutien au peuple ukrainien. (Jean Dandrésy)



Ossy Renardy

C. Franck : Sonate pour violon et piano, FWV 8 / M. Ravel : Sonate pour violon, M 77 / N. Paganini : 24 Caprices pour violon seul, op. 1

Ossy Renardy, violon; Eugene Helmer, piano; Eugene Liszt, piano

BID85016 • 2 CD Biddulph

Le 2 décembre 1953, la voiture qui L'emmenait Ossy Renardy de Santa Fé à Mexico percuta de front un autre véhicule. Le Guarneri del Gesu survécut, pas le violoniste. Son étoile s'éteignit à trente-trois ans. Né viennois, et de formation majoritairement autodidacte, Oskar Reiss aura italianisé son nom alors qu'il partageait la tournée d'un cirque ambulant en Italie. Tout un autre monde que celui de cette vieille Europe bientôt dévorée par le nazisme allait se révéler au jeune homme : en 1937, il émigre aux Etats-Unis où Theodore Paskhus et son épouse Alice vont parfaire sa technique, mais pas sa sonorité naturellement rayonnante, ardée d'un vibrato sensuel où passera toujours le souvenir d'une certaine Mitteleuropa. Ce Viennois est, d'accent, de jeu, un peu balkanique, cela s'entend dans le capiteux Blues de la Sonate de Ravel porté par le grand piano d'Eugene List, gemme absolue de ces deux microsillons Remington. Peu de disques du reste, son plus connu étant le Concerto de Brahms pour Decca (avec le Concertgebouw et Munch !), mais dès 1939 l'intégrale des Caprices de Paganini pour Victor (RCA), l'œuvre avait fait sa fortune dès ses débuts, il s'y singularisait en choisissant, contrairement à ses collègues violonistes qui s'en tenaient à l'original, la version avec accompagnement de piano élaborée par Felicien David. Le format du 78 tours le vit enregistrer quasi uniquement des pièces de virtuosité pour Decca, Victor, la Columbia américaine, labels qui l'abandonnèrent à l'avènement du microsillon, ce qui rend la brève coda Remington d'autant plus précieuse. Si le remake des Caprices, toujours dans l'arrangement de Felicien David, sonnent datés par un *espressivo* excessif, le chant *amoroso*, l'archet plein et si sensuel, métamorphosent la Sonate de Franck, jouée avec une générosité dont Eugen List fait son miel, romantiques l'un et l'autre absolument, comme ils sauront à contrario être fantasques et allusifs chez Ravel. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Efrem Zimbalist

The Auer Legacy, vol. 1. Œuvres de Cui, Aulin, Zimbalist, Saint-Saëns, Chopin, Glinka, Yamada et Ysaye

Efrem Zimbalist, violon; Samuel Chotzinoff, piano; Francis Moore, piano; Emanuel Bay, piano; Harry Kaufman, piano; The Victor Orchestra

BID85018 • 1 CD Biddulph

Un intellectuel disent les plumes autorisées en violonistes, un élève à part

dans le grand vivier de Leopold Auer, une sorte d'anti Mischa Elman en somme. Mais pas Heifetz pour autant : le jeu "amoderne", portamentos et glissandos, le prouve, cet archet qui semble infini, jamais avare de rossignolades (écoutez l'Alouette de Glinka) atteste qu'il appartient bien au XIX^e Siècle, jusque dans cette vocalité des phrases : à la ville il fut marié à Alma Gluck, lui aurait-il pris son art si élégant ? Pour le côté intellectuel, on devra chercher plutôt vers le compositeur. En plus des quelques babioles de sa plume qui ornent ce portrait regroupant ses 78 tours, il aura écrit un Concerto pour violon (et créé celui de Menotti aussi tard qu'en 1952), mais surtout un opéra, Landara, dont je reste curieuse. Sommet du disque, une admirable Troisième Sonate de Brahms, fébrile, jouée en 1930 sur un magique Stradivarius (il possédait toute une

collection de violons de ce facteur, et jusqu'au dernier instrument sorti de ses ateliers, "Le Cygne") chantée comme par une diva dans l'accompagnement plein de caractère d'Harry Kaufman. Certains seront surpris : comme Zimbalist joue haut !, vrai violoniste soprano, on est plus habitué à ce type de jeux, l'oreille doit s'y faire, mais ensuite, quel lyrisme ! Plus surprenant encore, la Première Sonate d'Ysaye, celle dédiée à Szigeti dont le style présente quelques similitudes troublantes avec celui de Zimbalist, donne à entendre le corps harmonique, la profondeur sonore de son jeu confronté à une œuvre de haute virtuosité. Il préfère la jouer comme une suite de quatre poèmes, archet diseur, registres contrastés, ce violon médite et fulgure, admirable. (Jean-Charles Hoffelé)



Nathan Milstein

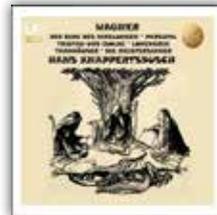
Les enregistrements studio U.S. Armed Forces / Œuvres de Vivaldi, Brahms, Massenet, Ravel, Wieniawski, Schumann, Rimski-Korsakov, Gluck, Suk, Schubert, Mendelssohn, Fauré, Foster

Nathan Milstein, violon; Valentin Pavlovsky, piano; Artur Balsam, piano; NBC Symphony Orchestra; RCA Victor Orchestra; Arthur Fiedler, direction

BID85015 • 1 CD Biddulph

Pour le service musical aux Armées, tout ce que les Etats-Unis comptaient de virtuoses payèrent leur dû. Nathan Milstein ne fit pas exception, retrouvant devant les micros de Voice of America l'accompagnateur favori de Gregor Piatigorsky, Valentin Pavlovsky. Ils se confrontent plus qu'il ne se rejoignent dans une Deuxième Sonate de Brahms passionnante justement en cela. Pavlovsky joue très Brahms, sombre, intense et mystérieux, devant parfois se recadrer dans le strict jeu d'accords ; c'est que Milstein, lui, joue droit, intense, en sonorité glorieuse, mais veut ignorer l'*espressivo* que le pianiste voudrait pourtant lui inspirer. "Tranquillo" cet Allegro ne le sera pas vraiment. Leur Vivaldi impeccable et un peu hautain montre deux artistes conscients de leur maîtrise, un peu trop, les pièces de charme les trouveront mieux appariés et leur Pièces en forme de Habanera les fera sorciers, merveille de tout le disque où d'autres pièces brèves avec les plus attendus Artur Balsam et Joseph Kahn seront tout aussi brillantes, la Burleska de Josef Suk en tête. Seul opus avec orchestre, le Rondo de la Symphonie espagnole de Lalo épate par la tenue piquante de ses trilles. Biddulph ajoute un disque rare et à ma connaissance jamais réédité au CD, le petit microsillon RCA Victor des "Violin Favorites" collection de vignettes virtuoses "arrangées" pour violon et

orchestre par Leroy Anderson, une curiosité et un peu plus tout de même, ne serait-ce que pour le chant soutenu d'Après un rêve de Gabriel Fauré. (Jean-Charles Hoffelé)



Hans Knappertsbusch

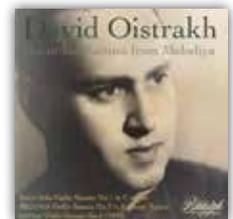
R. Wagner : Ouvertures "Der Fliegende Holländer" et "Tannhäuser"; Préludes "Lohengrin" et "Die Meistersinger von Nürnberg"; Extraits de "Tristan und Isolde", "Götterdämmerung" et "Parsifal"; La Chevauchée des Valkyries

Birgit Nilsson; George London; Christa Ludwig; Wolfgang Windgassen; Wiener Philharmoniker; Munich Philharmonic Orchestra; NDR Symphony Orchestra; Bayreuth Orchestra; Hans Knappertsbusch, direction

WS121411 • 2 CD Urania

Comment plonger d'un coup dans le meilleur de Wagner et de son interprétation ? En écoutant ce double album, sans aucun doute ! Songez un peu : la mort d'Isolde chantée par Birgit Nilsson, "la" titulaire du rôle après-guerre (1959), les adieux de Wotan par un vibrant George London (1958), l'immolation de Brünnhilde par une Christa Ludwig flamboyante (1963) et la fin de Parsifal par Wolfgang Windgassen lors des légendaires représentations de 1951 à Bayreuth. Sans compter tous les grands Préludes ("Le Vaisseau fantôme", "Tannhäuser", "Lohengrin", "Tristan", "Les Maîtres chanteurs", "Parsifal"), qui sont autant de chefs d'œuvre rayonnant par eux-mêmes. Le tout dirigé par Hans Knappertsbusch, un chef auquel on a certes reproché sa lenteur mais qui a été si souvent inspiré et toujours tellement attentif à la richesse et aux subtilités de la matière orchestrale wagnérienne. L'idée d'un "Wagner portatif", somme d'extraits essentiels et accessibles, a toujours été attirante et cet album en est sans doute l'une des meilleures

incarnations possibles : quels que soient, en effet, les points perfectibles, la somme est vraiment remarquable. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



David Oistrakh

J.S. Bach : Sonate pour violon seul n° 1 / N. Medtner : Sonate pour violon n° 3 "Epica" / Z. Levina : Sonate pour violon n° 1

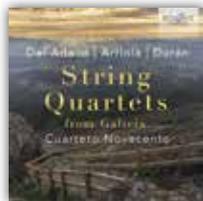
David Oistrakh, violon; Alexander Goldenweiser, piano; Zara Levina, piano

BID85013 • 1 CD Biddulph

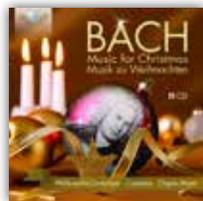
Les Russes et Bach ? Un mystère. Ni Leonid Kogan ni David Oistrakh ne gravèrent l'intégralité des Sonates et Partitas, seuls les exilés, Nathan Milstein en tête, l'osèrent, et pour Oistrakh, il s'en sera tenu devant les micros à la seule Première Sonate. Lecture plutôt qu'interprétation, mais dans les termes simplement glorieux de puissance sonore et de pure beauté qui signaient l'art de ses jeunes années : on est en 1947. Aussi exceptionnel que soit ce document bien reporté par Biddulph, il ne fait pas regretter les autres œuvres du cahier, Oistrakh en restant ensuite au chapitre Bach aux Concertos et aux Sonates avec clavier. La lecture profuse, fantasque, avec l'appoint diabolique du piano d'Alexander Goldenweiser de la Troisième Sonate de Medtner, vaste poème épique à la lyrique prégnante, est mieux connue. Il faut entendre les tempêtes et les méditations qu'échangent ces deux monstres sacrés. Vrai petit trésor du disque, et vraie rareté pour le coup, la Première Sonate un peu Poulenc de Zara Levina, écrite pour Oistrakh en 1928 de leur temps commun d'Odessa. Quelle jolie partition, et quel beau duo ils forment. Pour elle, pour entendre Oistrakh si audiblement ému, ce disque est précieux. (Jean-Charles Hoffelé)



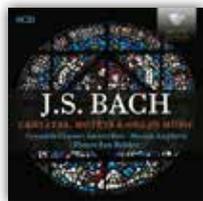
C.F. Abel : 6 Sonates pour viole de gambe et bc, WKO 141-146
Marco Casonato, viole de gambe; Massimo Marchese, théorbe
BRIL96565 - 1 CD Brilliant



Adalid, Arriola, Durán : Quatuors à cordes
Cuarteto Novecento
BRIL96661 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Musique pour le temps de Noël
Stefan Molardi; Dresdner Philharmonie; Martin Flämig
BRIL95853 - 11 CD Brilliant



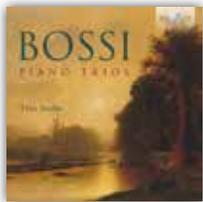
Bach : Cantates, Motets et musique pour orgue
Pieter-Jan Belder, clavecin, direction
BRIL96434 - 6 CD Brilliant



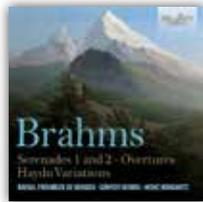
Bach : Le Clavier bien tempéré
Wolfgang RübSam, luth-clavecin
BRIL96750 - 5 CD Brilliant



Beethoven, Schumann : Œuvres pour violoncelle et piano
Quirine Viersen, violoncelle; Sillke Avenhaus, piano
BRIL94425 - 1 CD Brilliant



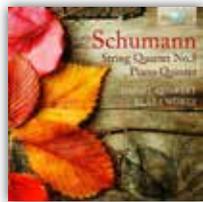
Marco Enrico Bossi : Trios piano n° 1 et 2
Trio Archè
BRIL95581 - 1 CD Brilliant



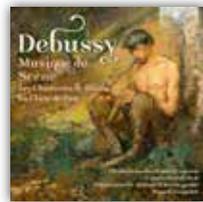
J. Brahms : Sérénades, Ouvertures, Variations Haydn
R. Frühbeck de Burgos; G. Herbig; H. Bongartz
BRIL95073 - 2 CD Brilliant



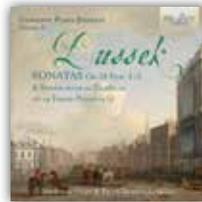
Giuseppe Corsi : Cantates pour basse
Mauro Borgioni; Rombarocca Ensemble
BRIL96693 - 1 CD Brilliant



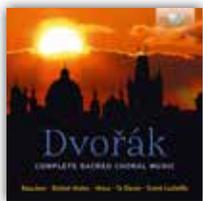
R. Schumann : Quatuor à cordes n° 3; Quintette pour piano
Klara Würtz, piano; Quatuor Daniel
BRIL95014 - 1 CD Brilliant



C. Debussy : Musique de scène
Elisabetta Lombardi; Raffaele D'Aniello; Ensemble Magadis
BRIL95678 - 1 CD Brilliant



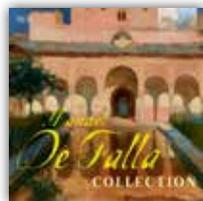
J.L. Dussek : Sonates pour piano, op. 14 n° 1-3 et C 40
Petra Somlai, piano-forte; Bart van Oort, piano-forte
BRIL95601 - 1 CD Brilliant



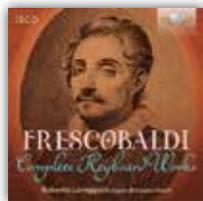
A. Dvorák : Intégrale de la musique chorale sacrée
Antoni Wit; Robert Shafer; Gerd Albrecht, direction
BRIL95609 - 7 CD Brilliant



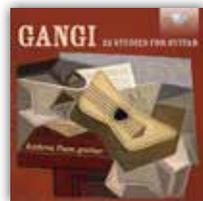
Ludovico Einaudi : Œuvres pour piano
Jeroen Van Veen, piano
BRIL96912 - 7 CD Brilliant



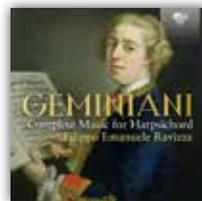
M. de Falla : Portrait du compositeur
Senn; Angell; Würtz; Eduardo Mata; Berliner SO; Günther Herbig
BRIL96353 - 5 CD Brilliant



Girolamo Frescobaldi : Intégrale de l'œuvre pour clavier
Roberto Loreggian, orgue, clavecin
BRIL96895 - 15 CD Brilliant



Mario Gangi : 22 études pour guitare
Andrea Pace, guitare
BRIL95204 - 1 CD Brilliant



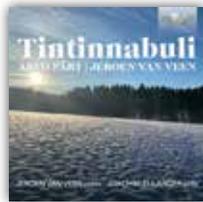
F. Geminiani : Intégrale de l'œuvre pour clavecin
Filippo Emanuele Ravizza, clavecin
BRIL95190 - 3 CD Brilliant



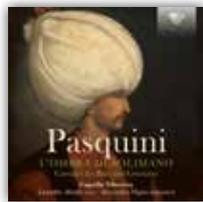
Angelo Gilardino : 20 études faciles pour guitare
Cristiano Porqueddu, guitare
BRIL9285 - 1 CD Brilliant



Paganini : Intégrale des quatuors pour guitare et cordes, vol. 1
D. Rowland; V. Mendelssohn; M. Bogdanovic; A. Mesirca...
BRIL96872 - 3 CD Brilliant



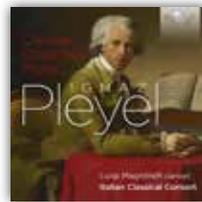
Arvo Pärt : Tintinnabuli
Jeroen van Veen, piano; Sandra Van Veen, piano; Joachim Eijlanger, violoncelle
BRIL96840 - 1 CD Brilliant



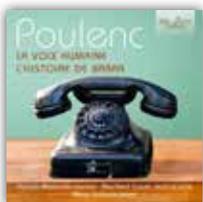
B. Pasquini : Cantates pour basse et continuo
Capella Tiberina
BRIL95293 - 1 CD Brilliant



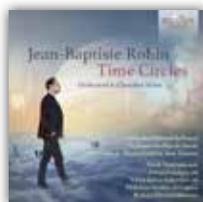
A. Piazzolla : Musique pour piano
Jeroen Van Veen
BRIL96431 - 2 CD Brilliant



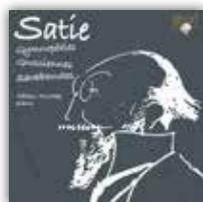
I.J. Pleyel : Musique de chambre pour clarinette
Luigi Magistrelli, clarinette; Italian Classical Consort
BRIL96849 - 1 CD Brilliant



F. Poulenc : La Voix humaine; L'Histoire de Babar
Daniela Mazzucato; Max René Cosotti; Marco Scolastra
BRIL96030 - 1 CD Brilliant



Jean-Baptiste Robin : Œuvres orchestrales et musique de chambre
Sarah Nemtanu; Romain Descharme; François Salque; Marin Alsop
BRIL96569 - 1 CD Brilliant



E. Satie : Gymnopédies, Gnossiennes et Sarabandes
Håkon Austbø, piano
BRIL93302 - 1 CD Brilliant



J. Sibelius : Intégrales des symphonies et poèmes symphoniques
Berliner Sinfonie-Orchester; Kurt Sanderling; Moscow PO; Vassily Sinaisky
BRIL96113 - 5 CD Brilliant



A. Stradella : Intégrale des sinfonias pour violon
Ensemble Giardino di Delizie; Eva Anna Augustynowicz
BRIL96079 - 2 CD Brilliant



Telemann Virtuoso : Concertos pour flûtes; Sonates en trios; Musique de table
Ensemble Il Rosignolo
BRIL94995 - 1 CD Brilliant



Yann Tiersen : Eusa; Kerber
Jeroen Van Veen, piano
BRIL96913 - 1 CD Brilliant



Joaquín Turina : Sonates violon n° 1 et 2; Poème, op. 28; Euterpe, op. 93 n° 2; Homenaje a Navarra, op. 102
Macarena Martínez; Juan Escalera
BRIL95626 - 2 CD Brilliant



Earl Wild : Intégrale de l'œuvre pour piano
Giovanni Doria Miglietta, piano
BRIL96705 - 3 CD Brilliant



Cantates pour basse seule de Rosenmüller, Tunder, J.C. Bach...
Mauro Borgioni; Accademia Hermans; Fabio Ciofini
BRIL95033 - 1 CD Brilliant



Ave Maria. Hymnes à la Vierge Marie
Koetsveld; Velten; Croci; Giorgi; Leech; Best
BRIL96137 - 10 CD Brilliant



The Artistry of Erik Bosgraaf. Musique baroque pour flûte à bec
Erik Bosgraaf; Ensemble Cordevento
BRIL96440 - 5 CD Brilliant

Disque du mois

Fauré : Nocturnes & Barcarolles. Hamelin. CDA68331/2 **30,72 €** p. 3

Musique contemporaine

Artur Cieslak : Œuvres concertantes. Halec, Palkaj, J... AP0560 **12,48 €** p. 3

Robert Groslot : Concerto pour violon n° 2 - Symphoni... AR046 **13,92 €** p. 3

Pärt : Verspielgelungen. Sepashvili, Tchumburidze, Ro... GRAM99260 **14,64 €** p. 3

Robin de Raaf : Orphic Descent - Concertos. Van Raat,... CC72942 **13,92 €** p. 3

Alphabétique

Kurt Atterberg : Aladin. Ha, Bles, Mainguéné, Pushni... CPO555161 **26,88 €** p. 4

Bach : Passion selon St. Jean. Cooley, Tipton, Richar... AVIE2605 **19,68 €** p. 4

Bach : Sonates pour orgue, BWV 525-530. Tomadin. BRIL96438 **8,16 €** p. 4

Beethoven : Intégrale de la musique de chambre pour f... BRIL96494 **12,48 €** p. 4

Brahms : Intégrale des sonates pour violon. Kurganov,... HC22081 **13,20 €** p. 5

Gerard von Brucken Fock : 24 Préludes pour piano, op... AGDOE1352 **13,92 €** p. 5

Maurizio Cazzati : Motets. Ono, Rudolf, Riedo, Meisel. BRIL96663 **8,16 €** p. 5

Ernest Chausson : Musique pour orgue et œuvres choral... AP0556 **12,48 €** p. 5

Donizetti : Quatuors à cordes. Quartetto Delfico. BRIL96921 **8,16 €** p. 6

Gaetano Donizetti : Œuvres pour violon et piano. Inso... TC790403 **13,92 €** p. 6

Nico Dostal : Clivia. Feldhofer, Koziorowski, Brull, ... CPO555535 **26,88 €** p. 6

Dowland : Lachrimae. Duncumb, Accademia Strumentale I... CC72938 **13,92 €** p. 6

Dvorák : Quatuor à cordes, op. 106. Coleridge-Taylor ... CDA68413 **15,36 €** p. 6

John Duarte : Œuvres pour guitare et orchestre. The B... BRIL96510 **8,16 €** p. 7

Dukas : Intégrale de l'œuvre pour piano. Maltempo. PCL10171 **13,92 €** p. 7

Werner Egk : Columbus. Gutstein, Wunderlich, Montoya,... C240032 **13,92 €** p. 7

Federigo Fiorillo : 36 Caprices pour violon, op. 3 (t... BRIL97018 **8,16 €** p. 7

Gunnar de Frumerie : Concertos pour clarinette et pia... CPO555504 **15,36 €** p. 7

Grigory Frid : Intégrale de l'œuvre pour violon et pi... CC72953 **13,92 €** p. 8

Carl Heinrich Graun : Iphigenia in Aulis. Zumsande, K... CPO555475 **26,88 €** p. 8

Carl Heinrich Graun : Silla. Mehta, Sabadus, Matzeit,... CPO555586 **28,32 €** p. 8

Haendel/Telemann : Cleofida. Jerosme, Götz, Bernstein... CPO555560 **28,32 €** p. 8

Haydn : L'incontro improvviso. Breuer, Berchtold, Mie... CPO555327 **26,88 €** p. 9

Hyacinthe Jadin : Sonates pour piano, op. 4 à 6. Topo... BRIL96958 **9,60 €** p. 9

Georg Friedrich Kauffmann : Intégrale de l'œuvre sacr... CPO555365 **26,88 €** p. 9

Franz Krommer : Concerto pour 2 clarinettes, op. 35 -... CPO555597 **15,36 €** p. 9

Samuel Lampel : Prière du soir pour le Chabbat, Leip... ROP6250 **12,48 €** p. 9

Liszt : Intégrale des Années de Pèlerinage. Korstick. CPO555635 **21,12 €** p. 9

Filipe de Magalhaes : Messes Veni Domine & Vere Domin... CDA68403 **15,36 €** p. 10

Mahler : Symphonies n° 5 et 6. Leinsdorf. WS121410 **12,48 €** p. 10

Mendelssohn : Œuvres chorales sacrées. Bernius. CAR83049 **57,36 €** p. 10

Hélène de Montgeroult : Intégrale des sonates pour pi... BRIL96247 **12,48 €** p. 10

Luis Misón : Les Cinq Sonates Sévillanes pour flûte. ... BRIL96858 **8,16 €** p. 10

Mompou : Música callada. Hough. CDA68362 **15,36 €** p. 11

Mozart : Symphonies n° 40 et 41 (transcription pour q... GRAM99300 **14,64 €** p. 11

Leopold van der Pals : Quatuors à cordes, vol. 1. Van... CPO555282 **10,32 €** p. 11

Amilcare Ponchielli : Musique pour piano. Fusar Poli. BRIL96969 **8,16 €** p. 11

Rachmaninov : Les Concertos pour piano - Rhapsodie Pa... 0302949BC **21,12 €** p. 12

Ries : Trio et sonates pour clarinette. Weverbergh, G... BRIL96903 **8,16 €** p. 12

Ferdinand Rebay : Intégrale de la musique pour violon... BRIL96176 **12,48 €** p. 12

Nannette & Andreas Streicher : Œuvres pour pianoforte... CPO555483 **10,32 €** p. 12

Schubert : La jeune fille et la mort & Mélodies. Gold... 0302962BC **15,36 €** p. 13

Victor Urbancic : Mélodies pour soprano et piano. Col... GRAM99296 **14,64 €** p. 13

Verdi : Requiem. Kaminskaité, Reinhold, Khamasmie, Fr... ROP6196 **12,48 €** p. 13

Vivaldi, Veracini, Marcello : Concertos pour violon. ... EUD2206 **12,84 €** p. 13

Paul Wranitzky : Symphonies, op. 37, 50 et 51. Gupta. CPO777943 **15,36 €** p. 13

Eugène Ysaÿe : Six sonates pour violon seul, op. 27. ... CC72956 **13,92 €** p. 14

Récitals

Berg, Hindemith, Reger, Poser : Œuvres pour clarinett... STR37264 **13,92 €** p. 14

Unico. Sonates baroques hollandaises pour flûte à bec... CC72943 **15,00 €** p. 14

Bruch, Sibelius, Bridge, Chostakovitch : Œuvres pour ... HC22072 **13,20 €** p. 14

Respighi, Fauré, Franck : Musique pour flûte et piano... BRIL96977 **8,16 €** p. 15

Entartete Musik. Hommage musical aux compositeurs int... AR051 **13,92 €** p. 15

Rhétorique du silence. Musique française pour luth. B... 0303039BC **15,36 €** p. 15

Durezza e Ligatura. Œuvres pour harpe. Folker Thalhei... HC22025 **13,20 €** p. 15

The Concerto Session. Musique allemande du 18e siècle... ROP6219 **12,48 €** p. 15

Clair obscur. Œuvres pour flûte et orgue du 16e et du... CLA3065 **14,64 €** p. 16

Hymnes pour chœur, vol 1. Layton. CDA68434 **15,36 €** p. 16

Credo. Œuvres chorales. Sirmais. CDA68426 **15,36 €** p. 16

Daydream. Mélodies de Petrovic, Bernstein, Barber et ... OC33028 **13,92 €** p. 16

Historique

Les grands musiciens urkainiens. PACD96087 **11,76 €** p. 16

Ossy Renardy : Intégrale des enregistrements Remington. BID85016 **21,12 €** p. 17

The Auer Legacy, vol. 1 : Efrem Zimbalist. BID85018 **14,64 €** p. 17

Nathan Milstein : Les enregistrements studio U.S. Arm... BID85015 **14,64 €** p. 17

Hans Knappertsbusch dirige Wagner. Nilsson, London, L... WS121411 **12,48 €** p. 17

David Oistrakh : Enregistrements Melodiya rares. BID85013 **14,64 €** p. 17

Sélection CPO

Kurt Atterberg : Intégrale des symphonies. Rasilaenen. CPO777118 **35,76 €** p. 2

Amy Beach : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos. Genov... CPO555453 **10,32 €** p. 2

Franz Ignaz Beck : L'Isle déserte. Labin, Gaul, Brown... CPO555336 **15,36 €** p. 2

Beethoven : Septuor - Arrangements pour ténor et ense... CPO555355 **10,32 €** p. 2

Beethoven : Le Roi Étienne - Ouvertures Léonore. Taub... CPO777771 **15,36 €** p. 2

Bruch : Lieder choisis. Fingerlos, El Mouissi. CPO555422 **10,32 €** p. 2

Michel-Richard Delalande : Les Fontaines de Versaille... CPO555097 **15,36 €** p. 2

François-Joseph Gossec : Requiem - La Nativité. Schol... CPO777869 **15,36 €** p. 2

Haendel : Intégrale des concertos pour piano. Kirschn... CPO555413 **21,12 €** p. 2

Johann Adolf Hasse : Enea in Caonia. Remigio, Ascioti... CPO555334 **26,88 €** p. 2

Johann David Heinichen : Deux oratorios de la Passion... CPO555507 **15,36 €** p. 2

Paul Hindemith : Mainzer Umzug. Haase, Spemann, Dah... CPO555257 **15,36 €** p. 2

Darius Milhaud : Intégrale des symphonies. Francis. CPO999656 **35,76 €** p. 2

Vespro da camera. Œuvres sacrées de Monteverdi et ses... CPO555317 **15,36 €** p. 2

Offenbach : Pomme d'Api - Sur un volcan. Léger, Lacon... CPO555268 **15,36 €** p. 2

Paderewski, Stojowski : Sonates pour violon. Plawner,... CPO555324 **10,32 €** p. 2

Ferdinando Paër : Leonora. Bellocci, Fanale, Girolami... CPO555411 **26,88 €** p. 2

Mogens Pederson : Pratum spirituale, Motets. Weser-Re... CPO555216 **15,36 €** p. 2

Peterson-Berger : Intégrale des symphonies. Jurowski. CPO777160 **35,76 €** p. 2

Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin -... CPO555219 **15,36 €** p. 2

Julius Röntgen : Symphonies. Porcelijn. CPO777309 **26,88 €** p. 2

Rossini : Les grandes ouvertures d'opéras. I Virtuosi... CPO555385 **10,32 €** p. 2

Scarlatti : 37 Sonates pour piano. Korstick. CPO555473 **21,12 €** p. 2

Cantates baroques de Noël d'Allemagne centrale, vol. ... CPO555491 **15,36 €** p. 2

Georg Schumann : Œuvres pour piano. Van Krücker. CPO555304 **10,32 €** p. 2

Clara Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano. De ... CPO999758 **21,12 €** p. 2

Georg Caspar Schürmann : Jason. Zumsande, Karnite, Wi... CPO555339 **26,88 €** p. 2

Louis Spohr : Intégrale des symphonies. Griffiths. CPO555105 **35,76 €** p. 2

Louis Spohr : Intégrale de l'œuvre pour clarinette et... CPO555151 **26,88 €** p. 2

Kirill Petrenko dirige Josef Suk : Œuvres orchestrales. CPO555009 **21,12 €** p. 2

Josef Tal : Intégrale des symphonies. Yinon. CPO555551 **26,88 €** p. 2

Telemann : Ouvertures pour instruments à vent, vol. 2... CPO555212 **15,36 €** p. 2

Francesco Maria Veracini : Ouvertures & concertos, vo... CPO555241 **15,72 €** p. 2

Vivaldi : Les Quatre Saisons (transcription pour flût... CPO555461 **15,36 €** p. 2

